BnF Gallica

Journal de ce qui s'est passé au siège de la ville et du chasteau de Namur par... [Donneau de Vizé.]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Donneau de Vizé, Jean (1638-1710). Auteur du texte. Journal de ce qui s'est passé au siège de la ville et du chasteau de Namur par... [Donneau de Vizé.]. 1695.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

H
9049

JOURNAL
DE CE QUI S'EST PASSE'
AU SIEGE
DE LA VILLE
ET DU CHASTEAU
DE NAMUR.

Par le Secretaire d'un Officier general, qui estoit dans la Place, lequel a pris soin de n'y rien obmettre de la verité.

BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL

A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, dans la grande du Salle Palais, au Mercure Galant.

M. DC. XCV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY

8° H. 7699

ETAT PRESENT
DES AFFAIRES
DE FRANCE,
& des Alliez.

PLus les choſes ſont ra-
res & extraordinaires,
plus elles font d'impreſſion
ſur ceux qui les ont ſou-
haitées avec ardeur. Les
Alliez, depuis l'ouverture

de la Guerre preſente, avoient continuellement perdu des Places & des Batailles, & un ſuccés de la nature de celuy de la Priſe de Namur, a eſté pour eux une choſe ſi nouvelle, que leur joye a de beaucoup ſurpaſſé le cher avantage qu'ils ont remporté. Toute l'Europe en a retenty; mais on en a donné des marques en tant d'Etats, qu'on n'a pû les faire paroiſtre, ſans qu'elles fiſſent connoiſtre en même

temps la grandeur de la France, puisque d'une gloire partagée entre tant de Souverains, il y en a peu pour chacun; au lieu que lorsque la France triomphe, le Vainqueur remporte seul toute la gloire, qui n'eſt point partagée. Ainſi l'on peut dire que nos moindres triomphes ſont grands, lors que ceux des Alliez ne leur ſont pas plus honorables, que le ſeroit la la Victoire de ceux dont le nombre ſeroit grand,

pour accabler une ſeule perſonne; ce qui fait qu'il y auroit en quelque façon ſujet de dire, que l'avantage qu'ils ont remporté eſt accompagné de honte. Cependant, cet eſſay de bonheur qui leur a couſté aſſez pour leur devoir faire apprehender leur ruine entiere, s'ils ſe hazardent encore à tenter de faire de pareilles conqueſtes, les a rendus ſi fiers, & les a jettez dans un tel aveuglement, qu'ils croyent eſtre déja maiſtres

de Dinant & de Philippeville, & ſe voir en Champagne. On pourroit leur répondre, que la France eſt moins épuiſée qu'eux de Troupes & d'argent ; que toutes nos autres frontieres ſont deffenduës par un grand nombre de Places tres fortes, & plus regulieres que Namur ; & à l'égard de la Champagne, qu'elle n'eſt pas tout-à-fait expoſée à leurs courſes, puis qu'elle eſt encore couverte par dix bonnes Pla-

ces, dont il y en a quatre le long de la Meuſe, ſçavoir, Dinant, Charlemont, Mezieres & Sedan; quatre le long de la Sambre, qui ſont, Charleroy, Maubeuge, Aveſnes, & Landrechies; & deux entre ces deux rivieres; ſçavoir, Philippeville & Rocroy.

Ces obſtacles ſont aſſez forts & meriteroient quelque reflexion; mais il vaut mieux examiner ſi la priſe de Namur eſt auſſi avantageuſe aux Alliez qu'ils ſe l'i-

maginent, & s'il leur seroit utile de faire beaucoup de semblables conquestes.

A la verité, Namur est considerable par sa situation au confians de la Sambre & de la Meuse, & parce qu'elle met en quelque façon à couvert le Pays de Liege, qui est à la gauche de la Meuse, & une partie du Brabant Espagnol; mais comme chaque chose a son prix, il est certain que cette Place leur coûte plus qu'elle ne vaut. Les per-

ſonnes les mieux informées demeurent d'accord que la dépenſe de ce Siege va à plus de trente millions ; qu'ils y ont mis une partie de leur Artillerie hors d'état de ſervir, qu'ils y ont épuiſé leurs Magaſins de munitions & de vivres ; & qu'enfin ils y ont perdu vingt-cinq à trente mille hommes ; ce qui paroiſt évidemment, en ce que depuis la priſe de cette Place, leur Armée n'a oſé paroiſtre devant celle du

Roy, qui eſt demeurée maiſtreſſe de la Campagne, conſumant les fourages, & ſubſiſtant aux dépens du Pays ennemi. A l'égard des Fortifications, elles ſont ruinées de telle ſorte, qu'il faudra employer du moins cinq millions pour les rétablir, puis qu'on a déja demandé quatorze cens mille Horins aux Hollandois pour leur quote-part. Si l'on conſidere ſans prévention toutes ces circonſtances, on avouëra que les Alliez

n'ont pas grand ſujet de ſe réjoüir, & qu'il n'y a peut-eſtre point de Prince qui vouluſt acheter à ce prix une pareille conqueſte. Il eſt certain que nous n'avons jamais pris de Places qui nous ayent tant coûté, quoy que nos Ennemis fondaſſent la ruine de la France ſur ce qu'elles nous coûtoient ſi nous en prenions davantage de la meſme ſorte. Cependant il eſt prouvé ailleurs, tant par le procez qu'ils ont fait ou

voulu faire aux Gouverneurs de leurs Places, & principalement à celuy de Namur, quand le Roy le prit, que par les recompenſes que nous donnons aux noſtres, que nos Places les ont épuiſez d'argent, ce que n'ont pas fait à nôre égard celles que nous avons priſes. Ainſi on leur peut dire avec bien plus de raiſon, qu'ils ſont perdus s'ils tâchent encore d'en prendre à ce meſme prix. Les Conqueſtes éloignées de l'Angleterre ſont

inutiles à la Nation. Il eſt pourtant vray que preſque tout ce que l'Angleterre avoit de vieilles Troupes y a pery, & que l'Etat s'épuiſe d'argent, à cauſe que l'argent en ſort. Les Anglois en murmurent, & tout cela eſt expliqué dans des écrits qui ſe debitent en Angleterre. Mais ce n'eſt pas encore tout ce que la conqueſte de Namur leur coute.

Avant que de commencer le Siege, ils attaque-

rent le petit Fort de la Ke-
noque ; mais soit que ce
fust une feinte, ou un des-
sein formé, pour penetrer
vers Furnes & Dunkerque,
ils en furent honteusement
repoussez avec perte d'en-
viron trois mille hommes
tuez ou blessez. Pendant le
Siege, on fit sept à huit
cens prisonniers dans trois
Chasteaux au de là de la
Lys. On donna la chasse à
l'Armée du Prince de Vau-
demont, & on luy tailla en
pieces deux ou trois Batail-

lons. On prit Dixmude & Deinſe, avec trente-deux pieces de Canon, des Magaſins de munitions de guerre, de proviſions de bouche & de fourages, une infinité de paliſſades, & on fit prés de neuf mille priſonniers, dont les deux tiers ont pris party dans les Troupes de France. On obligea enſuite les Alliez à promettre par un Traité qu'ils ne fortifieroient plus Dixmude. Quelques jours aprés, on força les Retran-

chemens qui empêchoient les approches de Bruxelles, & les Ennemis ayant refusé de consentir à ne plus bombarder les Places qu'on n'assiegeroit pas, on bombarda cette Ville, dont on brûla les deux tiers, avec une perte de plus de trente millions, de l'aveu même des Habitans. Pendant tout ce temps-là, plus de dix mille de leurs Soldats sont venus se rendre, & prendre parti dans l'Armée de France, qui s'est trouvée plus

nombreuſe à la fin de la Campagne qu'au commencement, & qui a toujours ſubſiſté dans le Pays ennemi juſqu'à la diſtribution des quartiers d'hiver. On peut ajoûter à cela qu'on a levé de grandes contributions ſans en payer aucunes; qu'on a fait de nouvelles Lignes plus fortes que les précedentes, ſur le rerriroire, & à la vûë des Ennemis, & qu'on a fortifié Courtray ſans qu'ils ayent pû l'empêcher; que les Al-

liez ont beſoin de plus de quarante mille hommes de recruë aux Pays-Bas ſeulement ; que l'argent eſt fort rare, & que les vivres ſont fort chers en Angleterre & en Hollande ; que les hommes commencent á manquer en Allemagne, & que les Victoires des Turcs en Hongrie rendront les levées encore plus difficiles, parce que l'Empereur aura beſoin d'avoir de grands renforts de Troupes.

Que ſi l'on veut conſi-

derer ce qui s'eſt fait dans les autres Frontieres, on trouvera qu'ils n'ont eu aucun avantage ſur lequel ils puiſſent fonder les eſperances dont ils ſe flatent.

En Allemagne, les Armées de France ont ſubſiſté une partie de la Campagne au delà du Rhin, où elles auroient eu apparemment des ſuccés plus avantageux, ſans la maladie de M^r le Maréchal Duc de Lorges qui rompit ſes deſ-

feins Elles ont repaſſé le Rhiin à la vûë des Armées du haut & du bas Rhin, ſans qu'elles ayent oſé s'y oppoſer. Elles ont occupé tous les paſſages de cette Riviere, & s'y ſont fortifiées de telle ſorte, que les Allemans n'ont pas même tenté de les forcer ; & enfin elles ont vêcu le reſte de la Campagne dans le Palatinat, dans l'Electorat de Mayence, & dans les Evêchez de Spire & de Wormes, toujours dans le

Pays des Ennemis & à leurs dépens.

En Italie, la France a abandonné Casal, mais les Ennemis n'ont pas forcé cette Place, & n'en ont pas profité, puis qu'elle a esté rasée, & renduë à son premier Maistre. Le Roy épargne plus d'un million qu'il y dépensoit tous les ans. Il a fait fortifier tous les passages & les postes necessaires pour conserver une communication libre entre la France & Pignerol.

On a remporté divers avanges sur les Barbets & levé les contributions dans le Piémont. Rien n'a plus mortifié l'Empereur que le Traité fait pour la démolition de Casal, & il a esté longtemps avant que de se resoudre à le ratifier, parce qu'il avoit toûjours cru que s'il pouvoit un jour estre maistre de cette Place, il le feroit bientost de toute l'Italie, ce qui pouvoit arriver, n'estant pas impossible que le Roy

ayant tant d'Ennemis sur les bras, perdist une Place, qu'on ne pouvoit ravitailler, ny secourir, qu'en passant au travers de ses Ennemis. Ainsi, jamais coup de prudence n'a esté fait plus à propos. Le Roy n'a plus Casal, mais il n'y a plus de Casal, puisqu'il est démoly. L'Italie délivrée de crainte, doit au Roy sa délivrance, & les Ennemis de Sa Majesté sont privez des avantages que cette Place pouvoit leur fournir contre

cõntre ce Monarque, pendant qu'il eſt delivré du ſoin de la garder, ce qu'il ne pouvoit faire qu'à grands frais, & en riſquant les hommes & l'argent qu'on eſtoit de temps en temps obligé d'y envoyer.

En Catalogne, toute la Campagne a eſté glorieuſe à la France. On a raſé à la veuë des Ennemis, & malgré tous les efforts qu'ils ont faits pour l'empêcher. Caſtelfollit, Sanfeliu de Quixols, Oſtalric, Bla-

nes, Tordera, & Palamos, dont on leur a fait lever le Siege qu'ils avoient formé par mer & par terre, & la démolition de ces Places a groſſi l'Armée, épargné de grandes ſommes, & ouvert pour l'avenir l'entrée en Catalogne.

Les Ennemis ont eſté encore moins heureux par mer. Ils y ont dépenſé plus de vingt-cinq millions, ſans pouvoir réuſſir dans aucun de leurs projets. Les Bombardemens

de Saint Malo, de Grand-ville de Dunkerque & de Calais, ont tous tourné à leur confusion, & n'ont servi qu'à nous donner lieu de mettre pour toujours nos Costes hors d'insulte. Ils menaçoient de bombarder Toulon & Marseille, & ils s'en sont approchez sans oser tenter aucune chose. Ils menaçoient aussi d'assieger Villefranche, Rose & Palamos; mais ils n'ont assiegé que cette derniere Place,

de devant laquelle, comme on l'a déja remarqué, ils ſe ſont retirez preſque auſſi-toſt qu'ils y ont paru, toujours en mer ſans rien avancer, toujours agiſſant ſans rien faire. Ainſi un armement qui coûte tant de millions, n'a profité en rien, & n'a ſervi qu'à ruiner la Marine d'Angleterre, le ver s'eſtant mis à la pluſ-part de leurs Vaiſſeaux. Ils ont perdu plus de la moitié de leurs Equipages, par les tempeſtes & par le manque

de vivres, ou les mauvais vivres, ce qui ſera cauſe qu'ils manqueront de Matelots alors pendant pluſieurs années, l'argent n'en faiſant pas trouver quand il n'y en a point. Il y a déja du temps qu'ils eſtoient rares, & cette Campagne fera qu'il ſera impoſſible d'en trouver. Les Matelots manquent auſſi en Hollande depuis longtemps C'eſt un fait public, & pour en avoir pour la Guerre, on retranche des Pêches uti-

les à l'Etat, & une partie du Commerce.

Les voyages de la Flote des Alliez dans la Mediterranée, n'ont abouti qu'à tranſporter à grands frais & fort inutilement quelques Troupes en Catalogne, à ruiner les Vaiſſeaux & à faire perir une bonne partie des Equipages ; au lieu que la France les a amuſez & trompez par des feintes, avec fort peu de dépenſe ; & que nos Armateurs ont fait perdre à leur com-

merce prés de quarante millions, car des sept Vaisseaux des Indes Orientales qu'on attendoit en Angleterre, il n'en est arrivé qu'un des moins riches. Des six autres, le Samuel a esté brûlé dans la Baye de Dingle en Irlande; deux autres ont esté pris par Mr le Marquis de Nesmond, & les trois derniers ont esté enlevez par Mrs de Baubriant l'Evesque, & du Guay-Troüin. Ces six Vaisseaux auroient valu en Angleterre prés de

trente millions. Il ne ſeroit pas poſſible de faire le dénombrement de toutes les priſes que nos Armateurs ont faites dans toutes les mers voiſines, & meſme dans les Ports de Hollande, & d'Angleterre, ſur les coſtes d'Afrique & d'Eſpagne, aux Iſles de l'Amerique, en Groenland, & dans la Baye de Hudſon.

Si on compare ce que cette Campagne coute aux Ennemis, avec les avantages qui leur reviennent de

la Prise de Namur, on trouvera que leurs pertes sont infiniment plus grandes que les nostres. Elle les a épuisez de toutes manieres, d'hommes & d'argent par les dépenses, & par les prises que l'on a faites sur eux : & si on veut bien faire reflexion sur ce qu'on vient de marquer, qui iont des faits, on trouvera que jamais il ne s'est fait de si grandes pertes en une seule Campagne, au lieu que la France n'a qu'une Ville de

moins, qui n'eſtoit pas à elle, & qu'elle l'a venduë ſi cher, qu'elle voudroit bien que les Alliez ſe reſoluſſent d'en prendre encore d'autres à ce prix-là. Leurs réjoüiſſances ne doivent avoir eſté que pour éblouïr les Peuples; & à bien examiner les choſes, on n'en devroit faire que pour ce qu'on prend, & non pour ce qu'on reprend ſur ſes Ennemis. On ne dit rien du Journal, puis qu'on va le lire; mais on peut

compter qu'on n'y verra rien que de nouveau, parce qu'il eſt preſque impoſſible de bien ſçavoir ce qui s'eſt paſſé dans une Place aſſiegée, qu'aprés qu'elle eſt priſe, ou que le Siege eſt levé.

JOURNAL DU SIEGE DE NAMUR.

LE 26. du mois de Juin, M. le Comte d'Athlone décampa de Falais sur la Mehaigne, & marcha avec son Armée qui estoit de 25000. hommes, ayant fait prendre du pain pour six jours, avec huit pieces de petit canon : il

campa ce jour là à Peruiis.

M. le Marquis d'Harcourt eſtant informé de ce mouvement, ſe rendit à Namur, pour obſerver la route que tiendroient les Ennemis, parce que l'on eſtoit incertain s'ils marcheroient du coſté de Genap, pour joindre le Prince d'Orange, ou s'ils s'approcheroient de Charleroy.

Le 27. on eut avis qu'ils avoient décampé, & qu'ils marchoient du coſté de Sombref, cela détermina M. le Marquis d'Harcourt à ſe mettre auſſi en mouvement, il tira onze Bataillons de la garniſon de Namur, avec le Regiment d'Oneuïl, & celuy de Dragons d'Asfeld,

il campa à Eſtrival avec ces meſmes troupes, & s'avança juſqu'à Charleroy, où il apprit que les Ennemis avoient plié ſur leur gauche, & arrivoient dans la Plaine de Fleurus, il s'en retourna à ſon Camp, & voyant que le 28. ils faiſoient paroiſtre une teſte à Gochelie & à Chaſtelet, il détacha le ſieur de Montet, Lieutenant Colonel du Regiment de Beauvoiſis, avec quatre cens hommes pour entrer à Charleroy. Il marcha avec toutes ſes Troupes pour ſe rapprocher de Namur. Il campa à l'Abbaye de Floref.

Le meſme jour les Ennemis campérent à Chaſtelet, & firent

passer la Sambre à une partie de leurs Troupes, sous les ordres du Baron d'Eiden, General de celles de Brandebourg ; le Comte d'Athlone resta à Gochelie, avec 60. Escadrons, afin de favoriser un grand convoy de vivres qui leur venoit de Bruxelles.

Le 29. leurs mouvemens firent croire qu'ils vouloient investir Charleroy, mais la nuit suivante ils décampérent. M. le Baron d'Eiden marcha du costé de Saint Gerard, & ensuite retourna camper à Floref, d'où M. le Marquis d'Harcourt estoit parti pour faire rentrer les Troupes dans Namur. M. le Comte d'Athlone s'avança au défilé du Mazy,

où il campa le trentiéme.

Le 1. de Juillet la Cavalerie des Ennemis parut sur les hauteurs de la Maison rouge, pour investir Namur, prit des Postes à Maloigne & à la Maison blanche, pour investir le costé d'entre Sambre & Meuse.

Le 2. les Ennemis firent leurs Ponts de communication sur la Meuse au dessous de la Ville, & sur la Sambre. Mr de Tilly arriva à leur Camp avec 30. Escadrons, & passa sur le Pont de Meuse, pour investir du costé du Condros, mais il ne put y arriver assez-tost pour empescher M. le Mareschal de Bouflers de se

jetter dans la Place, avec ſept Regimens de Dragons. Il eſtoit parti de Flandre en meſme temps que les Troupes de M. de Baviere avoient quitté les Lignes, & ayant fait une diligence incroyable, il ſe trouva à la hauteur de Sainte Barbe une heure avant que les Ennemis euſſent achevé de paſſer la Meuſe, & eut le temps de renvoyer à Dinant tous les chevaux des Dragons qu'il avoit avec luy, hors ceux du Regiment du Roy. L'on croyoit qu'un ſi puiſſant renfort obligeroit les Ennemis de ſe rejetter ſur quelqu'autre Place, mais comme ils connoiſſoient parfaitement celle de Namur, ils ne trouvérent rien de plus facile que d'en faire

le Siege, parce que la Ville n'eſt pas bonne, & que le Chaſteau eſt ſi ſerré que plus on y a de Troupes, moins on y peut agir; d'ailleurs les fortifications n'en eſtoient point encore achevées.

Le 3 il arriva quantité de Troupes aux Ennemis, qui ſe campérent hors de la portée du canon de la Place; & aprés qu'elles eurent pris le terrain qu'elles devoient occuper, ils firent marcher quatre Bataillons ſoûtenus par un grand corps de Cavalerie, qui s'emparérent de la hauteur de Bouge, où ils ſe retranchérent avec beaucoup de précaution.

M. le Comte de Guiſcard avoit fait faire pour la deffenſe de la Place, un petit retranchement le long de certaines carrieres qui regnent depuis une maiſon que l'on a nommée la maiſon de Reignac, laquelle eſt au deſſus de la Redoute de Ballart, embraſſant la creſte qui eſt entre cette maiſon & le ravin de l'Hermitage Saint Fiacre. M. le Mareſchal jugea qu'il falloit faire occuper ce poſte, pour y amuſer les Ennemis autant qu'on le pourroit & meſme l'on mit une garde à une mauvaiſe Cenſe ruinée, nommée le Coquelet, où il ne reſtoit qu'un Colombier, dans lequel on laiſſa un Sergent & quinze hom-

mes. Elle eſt ſituée dans la Plaine à cent toiſes au dela de ce retranchement, & n'eſtoit nullement ſoutenuë. M. le Mareſchal donna le commandement de ce Poſte & des quatre Redoutes qui couvrent la Ville de ce coſté-là, à M. de Reignac, lequel s'eſtoit jetté dans la Place le jour precedent, par ordre de la Cour. Il occupa ce retranchement avec 500. hommes, un Colonel, & un Lieutenant Colonel; & comme le terrain eſtoit tres-étendu, & qu'il n'eſtoit preſque pas ſoûtenable, il commença à faire planter quelques mauvaiſes paliſſades ſur le parapet, leſquelles n'eſtant poſées que ſur du roc, n'eſtoient énterrées que d'un

pied ; en ſorte qu'elles ſervoient bien plus pour la figure que pour l'utilité. Cela ne laiſſa pas de faire impreſſion aux Ennemis, car au lieu de s'emparer de ce Poſte, ils prirent toutes les précautions qu'on verra cy-aprés pour l'attaquer.

Le 4. les Ennemis changerent leurs Camps de ſituations. Il leur arriva de nouvelles troupes, & ils continuerent de ſe retrancher dans Bouge, & avancerent quelques gardes du coſté de la Place pour la reſſerrer, leſquelles on fit retirer par des eſcarmouches.

M. le Mareſchal fit camper la moitié des troupes au Chaſteau,

& l'autre dans les dehors de la Ville, les distribuant par Brigades. Les quatre d'Infanterie furent commandées par Mrs de Saint Laurent & de la Badie Brigadiers, & par Mrs le Marquis de Vieux-bourg & le Comte de Maulevrier qui estoient les plus anciens Colonels. Il y eut aussi deux Brigades de Dragons commandées par Mrs le Marquis de Gramont & le Chevalier d'Asfeld. M. de Quélus commandoit tous les Dragons. Mr de Bragelonne fit ses fonctions de Major General pour le détail du service de toutes les troupes. M. de Megrigny qui estoit entré dans la Place avec M. le Mareschal, visita les fortifications, & ordonna ce qu'il y

avoit à faire, à quoy on travailla avec beaucoup de diligence & d'application. L'on commença à faire une Digue pour arreſter le cours de la Sambre juſqu'à une certaine hauteur, qu'elle puſt inonder depuis la Ville juſqu'à la Maiſon blanche, afin d'empeſcher les Ennemis de faire des Ponts à Salzeines pour paſſer des troupes, & pour les obliger d'attaquer le retranchement du vieux mur par le front. L'on mit 100 hommes dans l'Abbaye de Salzeines, & 50 dans une maiſon qui eſt ſur le bord de la Sambre, que l'on nomme la Balance, afin de s'oppoſer à la conſtruction de ces Ponts. M. de Reignac fit travailler à ſon retranchement, &

les troupes qui le gardoient escarmoucherent toute la journée avec celles des Ennemis, qui estoient à Bouge.

Le 5. les Ennemis firent un Pont de Batteaux sur la Meuse au dessous de l'Hermitage Saint Hubert, & au dessus du premier, qui estoit de Pontons. M. le Prince d'Orange arriva au Camp avec le reste de l'Armée, qui se campa à la maison rouge; les Ennemis commencérent à travailler à deux Batteries sur les hauteurs au dessous de Sainte Barbe, pour battre à revers le retranchement de M. de Reignac, dont les troupes qui le gardoient estoient relevées tous les jours.

L'on continua les travaux qu'on avoit commencez dans la Ville, l'on porta au Chasteau les munitions de guerre & de bouche qui n'estoient pas utiles à la Ville, à quoy l'on employa les Regimens de Dragons du Roy & d'Asfeld, qui estoient à cheval, & M. le Mareschal fit aussi travailler pendant le Siege, tous ses domestiques & ses chevaux d'équipage.

Le 6. les Ennemis rompirent leur Pont de Pontons qu'ils avoient à la basse Meuse, y laissant celuy de Batteaux; ils porterent ce premier au dessus de la Ville, vis-à-vis du Village de Wespion, pour faire une commu-

nication du Condros entre Sambre & Meuse ; ils porterent auſſi quantité de faſcines du coſté de Bouge, & l'on apprit par des Deſerteurs que leur canon n'eſtoit point arrivé : ils mirent cependant quelques petites pieces qu'ils avoient dans leur Armée aux Batteries des hauteurs de Sainte Barbe, & continuerent à travailler à leur retranchement de Bouge.

Pendant la journée M. de Reignac fit paliſſader la maiſon qu'il occupoit à la droite de ſon retranchement, l'on travailla a faire un petit foſſé autour du Colombier de Coquelet. A l'égard de ce retranchement il n'eſtoit

pas possible d'y rien faire, attendu qu'estant sur le roc, on ne pouvoit approfondir le terrain, ses troupes & celles des Ennemis qui estoient dans les retranchemens de Bouge, escarmouchoient sans cesse. M. le Maréchal visitoit tous les jours les travaux que l'on faisoit, tant au Chasteau qu'à la Ville, ayant de grands égards pour M. le Comte de Guiscard, à qui il renvoyoit tout le détail du service de la Place, laissant aussi M. de Megrigny le maistre de faire tout ce que bon luy sembleroit au sujet de la Fortification, ayant en luy une parfaite confiance. Lors que plusieurs gens ont la liberté de dire leurs sentimens sur les projets,

l'on trouve rarement que ceux qui ſont en droit de dire leurs avis, ſoient d'un meſme ſentiment : cela eſtoit ainſi en pluſieurs occaſions pendant le Siege ; ce qui a fait remarquer combien M. le Mareſchal en a uſé prudemment, car il a ſi bien concilié les eſprits que quelque diſpoſition qu'il puſt y avoir pour quelque mes-intelligence, l'on ne s'en eſt point apperçû, & rien ſur cela n'a porté de préjudice au Service du Roy, le tout par la patience & le bon eſprit de M. le Mareſchal, lequel n'a jamais dit un ſeul mot de deſobligeant à qui que ce ſoit, incitant les Officiers à bien faire leur devoir, par l'exemple qu'il leur montroit, les viſitant

dans tous leurs Postes, disant à un chacun ce qu'ils devoient faire ; ce qui faisoit que les Troupes ne se plaignoient jamais de la fatigue qu'on leur donnoit. Quoy qu'il fust entré dans la Place sans autre équipage que ses chevaux, & qu'il dust une tenir grosse table, il ne voulut point que la Ville luy fournist aucune chose qu'en payant, & il achetoit ses provisions au double, parce que ceux qui tenoient table aussi, s'estoient déja pourvûs de toute chose.

Le 7. les Ennemis marquérent de l'inquietude de ce qu'on occupoit toûjours le retranchement de M. de Reignac; ils ne croyoient

pas qu'on ſe fiſt une affaire ſerieuſe de le garder, mais voyant que non-ſeulement l'on gardoit ce retranchement, mais que l'on en faiſoit encore d'autres à Coc-quelet, ils eurent quelque envie d'en interrompre le travail. Ils firent ſortir de leurs retranchemens de Bouge trois ou quatre cens hommes qui coulerent le long d'un chemin creux, bordé de quelques hayes, & firent un grand feu ſur Cocquelet. M. des Rivieres, Capitaine au Regiment de Piémont, qui y eſtoit détaché, leur fit tirer; mais comme il n'avoit que trente hommes, M. de Reignac y mena une Compagnie de Grenadiers qui fit retirer les Ennemis, & pour empeſcher

qu'ils ne puſſent revenir une autre fois par le meſme chemin, M. de Megrigny fit faire un petit redant à la droite de Cocquelet, qui pouvoit contenir vingt hommes, l'on y fit auſſi un boyau pour y communiquer. L'on travailla avec grande application à creuſer le foſſé devant le grand retranchement du Chaſteau, & à continuer la Digue ſur la Sambre, l'on travailla auſſi à faire un ſoûterrain dans la demi lune du front du Fort Guillaume, & à celuy de la redoute de la Caſſotte. M. Derigny Ingenieur eſtoit chargé de tous ces Ouvrages.

Le 8. on s'apperceut que les Ennemis faiſoient décamper leurs

troupes, & l'on apprit qu'ils envoyoient une partie de leur Cavalerie du coſté de Treſigny, pour avoir plus de facilité à la faire ſubſiſter, n'y ayant pas beaucoup de fourage aux environs de Namur. Ce jour là M. le Comte d'Albert, Colonel des Dragons du Regiment Dauphin, ſe jetta dans la Place ſous l'habit de Batelier. Il paſſa la Meuſe à la nâge pour y entrer. Les Ennemis avancerent une ligne de gabions vingt toiſes au devant de leurs retranchemens de Bouge, & étendirent leur gauche ſur la pente du ravin qui tombe dans la Meuſe; toute la journée ſe paſſa à travailler de part & d'autre. On fit monter ſept pieces de canon ſur la

Redoute de Saint Fiacre, & deux dans celle de Piednoir : ce qui servit parfaitement dans la ſuite. M. le Maréchal alla viſiter le poſte de M. de Reignac ; il fit mettre une Garde de Dragons à cheval à la gauche de Coquelet, dont les Vedettes, & celles de la Garde des Ennemis, n'eſtoient qu'à une portée de Carabine. M. de Mégrigny fit travailler à arreſter le cours du ravin de Vedrin, afin d'inonder le terrain qui eſt entre la Ville & les Redoutes. On reçut des Paſſeports pour faire ſortir Meſdames de Moulinneuf & de Fumeron, & elles furent conduites à Dinant.

Le 9. les Ennemis commence-

rent à tirer de leurs Batteries des hauteurs de Sainte Barbe, dans le retranchement de Mr de Reignac. Comme leurs pieces étoient tres-petites, cela ne fit pas un grand effet. Ils s'avancerent pour occuper le Four à chaux, entre leurs retranchemens de Bouge & celuy de Coquelet, mais un détachement de Dragons les en alla chasser du côté du Chasteau. Les Ennemis s'estant emparez d'une hauteur, d'où ils auroient pû incommoder les Travailleurs du retranchement, M. le Maréchal fit poster deux Compagnies de Grenadiers sur la creste qui est devant ce retranchement, derriere lequel il fit monter sept cens hommes pour le garder,

avec un Brigadier & un Colonel.

Le 10. la Cavalerie des Ennemis porta tout le jour une grande quantité de faſcines derriere le village de Bouge, & dans le ravin de la maiſon de Caſſelot, de l'autre coſté de la Meuſe. La nuit ſuivante il ſe fit un tres-grand feu du retranchement des Ennemis à celuy de Mr de Reignac; on voulut arreſter la Riviere à la Digue de la Sambre, mais cela ne ſe put faire ce jour-là.

Le 11. on vit arriver une partie de l'Artillerie des Ennemis, qu'ils placerent à leurs batteries des hauteurs de Sainte Barbe; ils occuperent la maiſon des Jeſuites

au

au bas du ravin, au dessous de Bouge. M. le Maréchal fit mettre le feu à toutes celles qui estoient depuis cet endroit jusqu'à la porte Saint Nicolas, & fit achever de raser le Fauxbourg Sainte Croix, ne laissant que l'Eglise, dans laquelle on mit une Garde, pour en soutenir une autre de Dragons à cheval que l'on tenoit en rase campagne. Il y eut une grande escarmouche entre les troupes de M. de Reignac & celles des Ennemis, qui estoient dans leurs retranchemens de Bouge. Ils voulurent encore occuper le Four à chaux, mais il les en fit chasser par des Grenadiers du Regiment de Piedmont. Sur le soir, on vit marcher beaucoup

de troupes des Ennemis derriere Bouge, & l'on ne douta pas qu'ils n'euſſent intention d'attaquer le retranchement, lequel, comme on a dit, n'eſtoit pas ſoutenable: M. le Comte de Guiſcard eſtoit meſme du ſentiment d'en retirer une partie des troupes, & de n'y laiſſer qu'une tres-petite garde, mais M. le Maréchal trouva bon que M. de Reignac y demeuraſt. Il luy envoya quatre Compagnies de Grenadiers d'augmentation: l'on fut toute la nuit ſous les armes dans ce poſte, & on fut bien ſurpris d'entendre travailler les Ennemis, & encore plus lors qu'on s'apperceut au point du jour qu'ils avoient ouvert la tranchée pour s'approcher du retranche-

ment. On ne pouvoit croire qu'une Armée de quatre-vingt mille hommes deuſt prendre cette précaution pour s'emparer d'un poſte qui n'eſtoit ſoutenu ſur la droite que par une mauvaiſe maiſon de Payſan, & au milieu, par un Pigeonnier d'une Cenſe abandonnée, autour duquel on avoit fait un foſſé, & qui eſtoit avancé dans la campagne à plus de cent toiſes du retranchement, n'ayant par la gauche aucune protection.

Le 12. on s'apperceut dés le matin que les Ennemis avoient ouvert la tranchée prés de la maiſon des Jeſuites, & qu'ils l'avoient pouſſée vers la Meuſe, environ trente toiſes. Dés que l'on vit

qu'ils declaroient leur attaque du coſté de la Porte Saint Nicolas, M. de Megrigny redoubla ſes ſoins pour y faire travailler. Il fit enfoncer les chemins couverts, & élever les Traverſes pour ſe défiler des montagnes, deſquelles on eſtoit vû de revers & de flanc. Comme il faiſoit une grande conſommation d'argent dans la Place, tant pour les travaux que pour les autres neceſſitez, cela avoit alteré les fonds qui eſtoient entre les mains du Treſorier pour la ſubſiſtance des troupes. M. le Mareſchal emprunta en ſon nom de groſſes ſommes des Bourgeois de la Ville: en ſorte que pendant tout le Siege, on n'a point manqué d'argent.

La nuit du 12. au 13. les Ennemis pousserent leurs tranchées de l'attaque Saint Nicolas jusqu'à la Meuse ; & à celle de Bouge, ils tirérent un boyau le long d'un chemin vers Cocquelet. Ils ouvrirent une troisiéme tranchée à la maison de Casselot de l'autre costé de la Meuse, & ils l'avancerent jusqu'au bord de cette riviere, où ils firent un retour. Dés le point du jour ils tirérent de leurs Batteries de Sainte Barbe, ausquelles ils avoient quatorze pieces de canon & six mortiers, qui donnoient sur les Travailleurs du chemin couvert de l'attaque de Saint Nicolas, dans le retranchement de Mr de Reignac, & sur la Redoute de Ballart ; l'on fit

masquer la porte de cette Redoute, & l'on travailla à des Ponts de communication pour aller du corps de la Place aux chemins couverts. M. le Mareschal voyant que les Ennemis faisoient un Siege dans les formes pour le Pigeonnier de Cocquelet, envoya M de Megrigny pour y faire faire quelques travaux, & fit monter quatre Bataillons avec un Colonel pour soutenir M. de Reignac. M. le Marquis d'Illiers y monta, & se posta au dessous du ravin de Saint Fiacre. On envoya aussi huit Compagnies de Grenadiers dans le terrain creux qui communiquoit du retranchement à Coquelet. Les Ennemis monterent la tranchée de cette attaque plu-

toſt qu'à l'ordinaire, & avec un plus gros corps de troupes, ce qui fit croire à M. de Reignac qu'on le vouloit attaquer. Ils avancerent droit à Coquelet, d'où le ſieur Paſcal, Capitaine au Regiment de Piémont, leur fit faire un tres-grand feu, & en meſme temps M. de Reignac y marcha avec la Compagnie de Grenadiers du Regiment de Nice, qui obligea les Ennemis de ſe retirer dans leurs tranchées, auſquelles ils commencerent à travailler pour embraſſer Coquelet.

La nuit du 13. au 14. les Ennemis firent une Batterie de douze pieces de canon de l'autre coſté de la Meuſe, prés de la Saline;

elle commença à tirer au point du jour ſur la demi-contre-garde du demi Baſtion de Saint Roch, & ſur la Redoute de Ballart. Ils avancerent leurs tranchées parun retour de la Meuſeau rocher, cequi faiſoit une parallele à l'attaque. Ils voulurent continuer leurs tranchées pour embraſſer Coquelet; mais M. de Reignac fit faire un feu ſi redoublé de tous ces retranchemens qu'il ne leur fut pas poſſible d'avancer leur ſappe. Il eurent quantité de gens tuez. Le General Fagel y fut bleſſé. M. de de Saint Laurent qui avoit monté à la gauche avec une Brigade, retira ſes troupes dans le ravin de Saint Fiacre. Pendant le jour, les Ennemis firent une Batterie

de canon à Bouge pour battre les retranchemens. L'Artillerie de la Place tira sans discontinuer.

La nuit du 14. au 15. M. de Gramont monta à la gauche de Coquelet, avec une Brigade d'Infanterie, & un détachement de Dragons. Les Ennemis s'avancérent pour se loger prés de ce Poste, mais les troupes de M. de Reignac & celles de M. de Gramont, firent un feu si violent qu'ils n'avancérent leurs tranchées que de dix toises. Sur leur gauche ils pousserent un boyau qui embrassoit le Four à chaux, & qui s'approchoit de l'angle du retranchement à l'attaque de Saint Nicolas. Ils tiré-

rent une parallele du Rocher à la Meuſe, derriere laquelle ils firent une Place d'armes pour ſoûtenir leurs tranchées. Ils élevérent une Batterie de quatorze pieces pour battre les chemins couverts, le demy baſtion de Saint Roch, & la Redoute de Ballart, à l'attaque de la baſſe Meuſe. Ils pouſſerent un boyau en remontant le long de la riviere, à la teſte de laquelle ils firent une Place d'armes, vis-à-vis de la contre-garde. Du coſté de la haute Meuſe, ils ouvrirent une tranchée dans le ravin, au delà de celuy de Gerenſtard, qui traverſoit la Plaine, & joignoit une autre tranchée qu'ils avoient ouverte le long de la riviere, au-

dessous de Wespion. A la teste du Chasteau, ils occupoient seulement leurs postes sans rien faire de considerable.

Pendant le jour, ils firent un tres-grand feu de leur Artillerie, & raférent le Colombier de Coquelet, & beaucoup de pallissades du retranchement de M. de Reignac. Ils firent une grande ouverture à l'épaule droite de la Redoute de Ballart, raférent aussi beaucoup de palissades à l'avant chemin couvert de la Porte Saint Nicolas, & firent une bréche à la la demi-contre-garde du demi-Bastion de Saint Roch. Vers les quatre heures du soir, ils avancérent beaucoup de troupes du costé

de Bouge, on crut qu'ils vouloient attaquer le retranchement, & comme ils firent un grand feu de mousqueterie, M. de Reignac, qui estoit preparé à les recevoir, leur en oppoſa un ſemblable. Cela reſſembloit à une veritable attaque, ce qui fit que M. le Mareſchal marcha en perſonne avec la Brigade de Beauvoiſis pour le ſoûtenir ; les Ennemis ſe retirerent, & ſe contenterent de relever leurs tranchées. L'opiniaſtreté avec laquelle on avoit deffendu ce mauvais Poſte, donna occaſion d'y faire quelques traverſes. Le corps de troupes qui y paſſoit la nuit eſtant conſiderable, M. de Guiſcard y voulut reſter, & ſe retira le lendemain aprés avoir ordonné

quelques ouvrages à la droite de Coquelet, où l'on fit porter des paliſſades.

La nuit du 15. au 16. M. de la Badie monta à la gauche de Coquelet avec le nombre de troupes ordinaire ; celles du retranchement furent auſſi relevées. M. de Reignac fit faire un profonde tranchée de la droite à ſon retranchement juſqu'à la hauteur de Coquelet, faiſant un demy cercle qui embraſſoit les ouvrages, & il y fit enterrer quarante bombes de diſtance en diſtance. Il y avoit des augettes de l'une à l'autre, qui venoient communiquer dans un endroit du retranchement, d'où l'on y pouvoit met-

tre le feu. Enſuite il fit recombler cette tranchée, de maniere qu'on ne pouvoit s'en appercevoir. L'on travailla à faire deux ou trois traverſes pour communiquer aux ruines de Coquelet, que l'on occupoit toûjours. M. le Comte de Guiſcard y fit travailler une partie de la nuit. Les Ennemis avancerent une gabionnade vingt toiſes au devant de leurs tranchées du coſté de Bouge, & pouſſérent un boyau juſques ſur le bord du Ravin qui regne vers la maiſon des Jeſuites. A l'attaque de Saint Nicolas, ils firent un retour de la Meuſe vers le rocher, qu'ils ne purent pouſſer qu'à moitié du terrain, parce que M. Davejan, Lieutenant de Roy de la

Place, qui estoit dans le chemin couvert, fit faire un tres-grand feu, ce qui les empescha de continuer. Ils augmenterent leurs Batteries de quelques embrasures, où ils placerent du canon. A l'attaque de la basse Meuse, ils pousserent une tranchée le long de la riviere, jusque vis-à-vis la grosse Tour de Meuse ; ils continuerent leurs Tranchées dans la Plaine du costé de Jambe, & du costé du Chasteau ils restoient dans l'inaction. L'on gardoit toûjours le retranchement du vieux mur avec un Brigadier & le mesme nombre de Troupes qui a esté marqué. De l'autre costé de la Sambre, ils firent deux Batteries afin de battre la Digue que l'on faisoit pour bar-

rer la Sambre; elles voyoient à revers les Troupes qui gardoient le retranchement du vieux mur. Les Ennemis firent auſſi quelques ouvrages de terre du coſté de la Porte de Bruxelles, afin de reſſerrer les Gardes que la Garniſon tenoit dans les dehors. Pendant le jour, ils tirérent une grande quantité de canon & de bombes. Ils firent une bréche conſiderable à la Redoute de Ballart; celle de la demi-contre-garde ne l'eſtoit pas moins. M. de Megrigny fit enfin arreſter le cours de la Sambre, croyant luy faire inonder la Prairie de Salzeine, mais cela ne fit preſque aucun effet, & ce grand ouvrage qui avoit couſté tant de peines demeura inutile.

Il tourna tous ſes ſoins à continuer le Retranchement derriere l'attaque de Saint Nicolas, & il fit miner le demy-Baſtion de Saint Roch. Les ſieurs de Bequaire & de Vauglaiſan, Lieutenans d'Artillerie, travailloient avec application à faire ſervir le canon & les mortiers de la Place, & faiſoient fournir avec la derniere exactitude les munitions de guerre neceſſaires dans chaque poſte. M. le Mareſchal qui eſtoit jour & nuit en mouvement, ne ſe contentoit pas de viſiter les Poſtes, il faiſoit executer devant luy les ordres qu'il donnoit, & ne s'en rapportoit preſque à perſonne.

La nuit du 16. au 17. M. d'As-

feld monta à la gauche de Coque-
let, avec M. de Sainte Hermine.
Les Ennemis avancerent leurs
Tranchées assez prés de ce Poste;
& du costé de Bouge ils la pous-
sérent fort prés du Retranche-
ment. Ils firent une Batterie aux
Fours à chaux. Pendant toute la
nuit l'on fit faire un feu continuel
de mousqueterie, & remettre des
palissades dans les endroits d'où
le canon les avoit emportées. A
l'attaque de Saint Nicolas les En-
nemis continuerent leur parallele
jusqu'au rocher. A celle de la basse
Meuse, ils remonterent encore
leurs Tranchées le long de la ri-
viere, & y firent une Place d'ar-
mes. A celle de Jambe, ils pro-
longérent leur boyau de quelques

toiſes, & dans les autres endroits ils ne firent aucuns ouvrages, mais pendant le jour ils firent un feu extraordinaire de leur Artillerie, qui augmentoit tous les jours; car n'ayant pû la faire remonter entierement par la Meuſe, parce qu'elle eſtoit trop baſſe, ils eſtoient obligez de la conduire par charrois, & à meſure que leurs pieces arrivoient ils les mettoient en Batterie. Ce jour-là, M. de Serville, Capitaine au Regiment de Gramont, ſe jetta dans la Place, & M. le Mareſchal reçût des Lettres du Roy par des Transfuges qui y entrérent. Sur les quatre heures du ſoir, les Ennemis eurent quelque envie d'attaquer le Retranchement de

M de Reignac ; il se fit une grande escarmouche de part & d'autre, qui se termina par leur retraite. Ils s'estoient attachez à tirer tout le jour dans ce Retranchement, & le poste y estoit devenu si perilleux, que les Soldats par dérision nommoient la maison où se tenoit M. de Reignac, le Chasteau Gaillard.

La nuit du 17. au 18. M. de Sain Laurent monta à la gauche de Coquelet, avec M. de la Marre. M. de Megrigny commença à faire une Tranchée pour communiquer de l'angle du Retranchement à Coquelet, mais on ne put l'achever, & malgré le grand feu qui se fit de part & d'au-

tre, les Ennemis pousserent leurs Tranchées jusqu'à dix toises de Coquelet. Ils avancérent aussi celle de leur gauche assez prés du Retranchement. Il parut qu'ils avoient donné toute leur attention de ce costé-là, parce qu'ils ne travaillérent presque point à toutes les autres attaques; ils perfectionnérent seulement les ouvrages qu'ils avoient commencez la nuit precedente. Ils établirent à Bouge sept mortiers qui commencérent à tirer dés le point du jour avec toute leur Artillerie. M. de Reignac, qui avoit bien prévû que lors que l'on jetteroit des Bombes dans son Retranchement, il ne seroit pas possible d'y tenir, avoit marqué aux

Troupes les endroits où il y avoit le moins de peril. Il fut contraint d'abandonner sa maison qui fut rasée dés sept heures du matin, par le canon qui ne cessa point de tirer jusqu'au moment de l'attaque. La quantité de bombes que l'on y jettoit, faisoit un tel desordre, que les Troupes y souffrirent beaucoup, il y eut quantité de Soldats tuez & blessez. M. de Reignac manda à M le Mareschal que vray-semblablement les Ennemis l'attaqueroient ce jourlà.

Depuis le matin on se preparoit à faire une sortie sur l'attaque de Jambe, & M. le Mareschal ayant disposé toutes choses, en donna la conduite à M le Mar-

quis de Gramont. Environ à deux heures aprés midy, l'on fit sortir par la Porte de Jambe deux cens Grenadiers commandez par M de Princé, Lieutenant Colonel du Regiment Dauphin d'Infanterie, qui coulérent le long de la Meuse en remontant, se couvrant des houblonnieres qui les déroboient à la vûë des Troupes des Ennemis qui gardoient la Tranchée ; ensuite il sortit cinq cens hommes choisis, commandez par M le Marquis de Monbron, qui marchérent droit à la Tranchée, faisant alte dans les houblonnieres, pour attendre le signal qu'on devoit donner. On fit suivre cinq Troupes de Dragons, d'environ cinquante

Maistres chacune ; à la teſte de la premiere eſtoit M. le Comte de Nogent Colonel du Regiment du Roy ; à la ſeconde, M. de Martinet, Lieutenant Colonel du meſme Regiment, M de Gramont marchoit à la teſte des trois autres. Aprés que les cinq troupes eurent paſſé le Fauxbourg de Jambe, M. de Gramont donna ordre de marcher aux Ennemis, M. de Nogent pouſſa à toute bride avec deux Troupes dans la Plaine, laiſſant la Tranchée à droite, & s'en alla juſqu'à la queuë, ſur laquelle il ſe rabatit, pour empeſcher la fuite des Ennemis : M. de Princé qui avoit marché juſqu'à une certaine hauteur, pendant que M. de Monbron

bron commençoit à les charger par la teſte, les chargea en meſme temps dans le milieu de la Tranchée, lesEnnemis ne sapperceurent de la ſortie que dans le moment qu'ils ſe virent coupez par Mr de Nogent. Ils prirent les armes, & firent une décharge, mais on les attaqua ſi vigoureuſement de toutes parts que de mille hommes qu'ils avoient à la tranchée, il ne s'en ſauva que cent quatre-vingt, qui ſe precipitérent au travers des Dragons pour prendre la fuite. Il y en eut ſoixante-huit faits priſonniers, le reſte fut tué ſur la place; les Travailleurs qu'on avoit fait ſortir pour raſer la Tranchée, ſe ſervirent des corps morts pour la remplir, &

E

on en combla plus de trois cens toises. Cette action qui fut faite à la vuë de tous les Camps des Ennemis, fit prendre les armes aux Troupes de celuy du Condros. Ils accoururent de toutes parts, pour repousser celles de la sortie. Mr le Comte de Morstein, Colonel du Regiment de Hainault, qui s'y estoit trouvé volontaire, s'étant avancé trop prés pour reconnoistre leur contenance, fut malheureusement tué d'un coup de mousquet. Deux escadrons des Ennemis arrivérent à la Chapelle de Sainte Barbe, & descendirent dans la Plaine, passant par un defilé, & comme ils se mettoient en bataille, M. le Marquis de Gramont les alla charger, & aprés

les avoir rompus, il leur fit prendre la fuite ; ils furent fortifiez par d'autres Troupes, qui descendirent une seconde fois. Mr de Martinet alla à leur rencontre, & les rechassa jusqu'à my-coste, mais leur Infanterie ayant bordé la Montagne, fit un grand feu sur la Troupe, & l'obligea de se retirer. Mr le Marquis de Gramont ayant donné ordre à l'Infanterie de se retirer dans la Place, le tout se fit avec beaucoup d'audace & sans confusion. L'on n'y perdit, outre Mr de Morstein, que deux Officiers, & environ vingt hommes.

Pendant le temps de cette sortie l'on vit paroistre une Colom-

ne d'Infanterie, qui se mettoit en bataille derriere Bouge. Mr de Reignac vit bien que cela le regardoit; il en donna avis à Mr Mareschal, par Mr du Couret, Capitaine au Regiment Dauphin d'Infanterie, duquel il se servoit pour faire la fonction de Major, Cet Officier fut quelque temps sans pouvoir joindre Mr le Mareschal, parce qu'il estoit à la Porte de Jambe, pour voir faire la sortie. A l'instant Mr le Marquis de Gramont qui estoit de jour pour monter à Coqueler, eut ordre d'y marcher avec la Brigade qui devoit relever celle de Mr de Saint Laurent, ce qu'il fit avec beaucoup de diligence. Dans ce moment, le grand feu des bombes

des Ennemis fit sauter le Magazin à poudre de Mr de Reignac. Mr le Mareschal qui estoit déja sorty de la Ville par la porte de Fer, l'ayant remarqué, envoya Mr de Cuchy, l'un de ses Aides de Camp, pour luy en faire voiturer, ce qu'il fit avec la derniere promptitude. Il estoit environ cinq heures lors que Mr de Gramont arriva au ravin de Coquelet, avec la Brigade de Beauvoisis. Les Bataillons n'estoient pas encore formez, n'y n'avoient pas eu le temps de relever les Postes qu'occupoit la Brigade de Piémont, que commandoit Mr de Saint Laurent, lors qu'on vit paroistre dans la Plaine, un grand front de Troupes Ennemies qui

marchoient d'un pas grave pour embraſſer Coquelet. M. de Reignac qui eſtoit attentif à leurs mouvemens, & qui avoit des Troupes en bon ordre, vit venir à luy quatre Bataillons pour attaquer le Retranchement. Il ſe fit de part & d'autre un feu qui ne ſe peut exprimer. Il avoit avec luy deux cens Dragons & trois cens Grenadiers, qui ſoûtinrent le choc; ils eſtoient ſoûtenus par cinq cens hommes, détachez de toutes les Brigades, ayant encore un Corps de reſerve qui devoit ſe porter dans les endroits qui auroient pû eſtre forcez. Un Bataillon des Ennemis ayant coulé le long du ravin de la Redoute de Ballart, & n'ayant pû ſoûte-

mir le feu que luy fit faire M. le Chevalier de Mons, ſe retira ſans rien faire, laiſſant le glacis couvert de leurs morts. Les quatre Bataillons des Ennemis qui eſtoient à la portée du piſtolet de la paliſſade du Retranchement, voulurent y entrer l'épée à la main. Mr de Villars, Lieutenant Colonel du Regiment de la Marre, que Mr de Reignac avoit chargé de faire mettre le feu au Saucisſon, le fit ſi àpropos, que les bombes qui eſtoient enterrées ayant fait leur effet ſous ces Bataillons, on vit un ſpectacle extraordinaire, par un nombre de Soldats qui ſautérent en l'air. Ils en furent ſi ébranlez qu'ils prirent la fuite. M. de Reignac qui

attendoit cet effet, sortit par la branche droite du Retranchement, avec environ trois cens tant Dragons & Grenadiers, que gens de bonne volonté. Il marcha à eux l'épée à la main, & profitant de leur desordre, il les poussa jusques dans leurs Tranchées de Bouge, & s'empara d'un de leurs Retranchemens. Les Ennemis firent venir de nouvelles Troupes pour rassurer les premieres. Mr de Reignac s'estant retiré ne sçavoit point si la gauche combattoit avec le mesme avantage, car on ne se voyoit point dans la fumée de la poudre ; il s'apperçût que l'on y estoit pousſé, parce qu'un Bataillon de la Brigade de Beauvoisis estant suivy par deux Regimens

Anglois, ſe jetta dans les paliſſades du Retranchement. Mr de Villars qui eſtoit à l'angle avec la Compagnie des Grenadiers de Nice, & la ſeconde de Mauleurier, arreſta par un grand feu ces deux Regimens ; & pour revenir à ce qui ſe paſſa ſur la gauche, les Ennemis n'ayant pas donné le temps à Mr de Gramont de poſter ſes Troupes, il y eut un peu de confuſion. Celles de Mr de Saint Laurent qui devoient eſtre relevées, eſtoient déja en mouvement pour ſe retirer, lors que les Ennemis parurent, & l'on ne put les remettre en bataille, ſans quelque eſpece de deſordre. Cependant, Mr de Gramont prit ſon party, & oppoſa la Brigade de

Beauvoiſis au front des Ennemis. Mr le Marquis de Vieuxbourg, Colonel du Regiment de Beauvoiſis, aprés avoir ſoutenu deux ou trois charges derriere un Retranchement, fut obligé de ſe retirer à un ſecond, auquel il fut encore chargé ; il y fut tué en faiſant des actions dignes de luy. Mr le Comte de Maulevrier qui deffendoit une Traverſe à la teſte de ſon Regiment, y reçut les Ennemis avec beaucoup de valeur, & y fut auſſi tué. M. le Marquis de Gramont qui s'eſtoit jetté dans Coquelet, y fut forcé & ſe retira derriere un boyau, qu'il ſoutint encore quelque temps. Mr de Saint Laurent qui eſtoit à l'extrémité de la gauche, ſoutint longtemps le

choc, & fut obligé de se retirer par le ravin de Saint Fiacre, & à peu prés dans le mesme temps les Troupes de Mr le Marquis de Gramont se retirerent. Il y avoit deux heures que l'action estoit commencée avant que les Ennemis eussent pû forcer le Retranchement. Mr de Reignac se maintenoit toûjours à la droite avec beaucoup d'opiniâtreté ; mais les Troupes des Ennemis, aprés avoir poussé celles de Mrs de Gramont & de Saint Laurent, tournérent toutes à la droite, où il se fit encore un si grand feu de mousqueterie & de grenades, qu'il ne s'en est jamais vû de semblable, & estant entrées par la gauche, elles s'emparérent du Retranchement. Mr de

Reignac les en rechaſſa, & dans ce moment il reçut un coup d'eſponton qui neanmoins ne l'empeſcha pas d'agir. Il fut enfin renverſé dans le ravin à coſté de la Redoute de Ballart, faiſant occuper par quelques détachemens les monticules qui voyoient le logement que faiſoient les Ennemis. Mr le Mareſchal pendant l'action fut toûjours à my-coſte, arreſtant les Soldats qui ſe retiroient avec trop de precipitation, & les ramenant aſſez prés du Retranchement, où il eſſuya une partie du grand feu qui ſe faiſoit. Mr de Reignac ayant rallié les Dragons & les Grenadiers qui s'eſtoient retirez avec luy, leur propoſa d'aller regagner le Retranchement,

& aprés qu'il luy eurent dit qu'ils estoient resolus de le suivre, il y marcha & le regagna effectivement Mr le Marquis de Gramont fit à peu prés la mesme chose à la gauche ; mais comme les Ennemis s'estoient emparez du débris de la maison retranchée, il ne fut pas possible de les en déposter, en sorte qu'ils demeurérent maistres d'une partie du Retranchement, pendant que l'on occupoit l'autre. L'on estoit si acharné à se disputer une palissade l'une aprés l'autre, qu'il estoit dix heures du soir avant que l'on pust se reconnoistre, tant la fumée estoit épaisse. Mr le Chevalier de Pezeux, & Mr du Bouchet soûtinrent une Traverse pendant une

demi-heure avec beaucoup de valeur ; & comme il n'estoit pas possible de se retrancher, Mrs de Gramont & de Reignac qui s'étoient joints, firent ouvrir un cheval de frise, & sortirent du Retranchement pour charger les Ennemis. Mr du Rozeau, Lieutenant Colonel du Regiment de Quélus, Mr le Comte de Beaujeu, Lieutenant Colonel de Gramont, & Mr Dérigny Ingenieur, qui s'y estoit trouvé, avec nombre d'Officiers, entrérent tous l'épée à la main dans un Bataillon des Ennemis & le firent plier, mais la quantité de Troupes qu'ils avoient obligerent Mrs de Reignac & de Gramont de rentrer. Il y avoit deux heures que Mr le

Mareſchal avoit envoyé ordre de ſe retirer, mais il ne fut porté à Mrs de Reignac & de Gramont qu'à dix heures du ſoir. Ils firent leur retraite en fort bon ordre, & rentrérent dans les chemins couverts où ils eſtoient campez. Cette action fut trop vive pour n'y pas perdre beaucoup de monde. Il y eut environ huit cens hommes tuez ou bleſſez, & du coſté des Ennemis, de leur propre aveu, ils laiſſérent dix huit cens hommes tuez ſur la place, ſans compter plus de quinze cens bleſſez. On a rapporté que Mr le Prince d'Orange qui eſtoit ſur une hauteur, voyant l'action, avoit dit que jamais Colombier n'avoit eſté ſi bien attaqué ny mieux def-

fendu, & que cela avoit plus l'air d'une bataille que d'une action particuliere. Il avoit employé à cette attaque quatorze Bataillons & quatre-vingt Compagnies de Grenadiers, ce qui faisoit en tout prés de quinze mille hommes.

La nuit du 18 les Ennemis ne pousserent presque point leurs Travaux & leur plus grande occupation fut de retirér leurs blessez du champ de bataille. Ils changérent quelques pieces de canon d'une Batterie à l'autre, & ils travaillérent à refaire la Tranchée de l'attaque de Jambe qu'on leur avoit rasée: ils la remirent à peu prés au mesme estat qu'elle

eſtoit dans le temps de la ſortie.

Pendant le 19. ils continuérent à tirer ſur la Redoute de Ballart, & firent une batterie à Coquelet, qui battoit la Redoute de Saint Fiacre. Ils avancérent celle qui eſtoit aux Fours à chaux pour ruiner le flanc du demi-Baſtion de Saint Roch. Mr le Mareſchal changea la diſpoſition du campement des Troupes, & refit les Brigades qui furent formées de cette maniere.

Mr de Saint Laurent, premier Brigadier d'Infanterie, eut le commandement de celle de Piémont, compoſée de trois Bataillons de ce Regiment, & du pre-

mier Bataillon du Regiment de Nice. Mr de la Badie eut quatre Bataillons du Regiment Dauphin. Mr de Bragelonne eut un Bataillon de Beauvoisis, les deux premiers de Maulevrier, & un de Bugey. Mr de Reignac eut un Bataillon de Hainault, un de la Marre, un de Courten, Suisse, un d'Illiers, Milice d'Alençon, un de Solre, & neuf Compagnies franches de Fusiliers. On fit aussi deux Brigades de Dragons. Le Marquis de Gramont eut les Regimens du Roy, Quélus, Gramont, & Sainte Hermine Mr d'Asfeld eut ceux de Dauphin, Barreaux, Gange, & Asfeld. Les Brigades d'Asfeld, la Badie & Bragelonne, campérent au Cha-

ſteau. Celles de Gramont, S Laurent & Reignac, campérent à la Ville, & un Bataillon de Navarre demeura au Donjon du Chaſteau.

La nuit du 19. au 20. les Ennemis continuérent leurs Tranchées de l'attaque de Jambe, & la pouſſérent fort prés du Fauxbourg. Ils firent de grandes Places d'armes pour les ſoûtenir, & poſtérent une groſſe garde de Cavalerie à l'Hermitage de Sainte Barbe. A l'attaque de Saint Nicolas, ils tirérent une parallele de la maiſon brûlée ſur le bord de la Meuſe, au rocher qui eſt au deſſous des Fours à chaux. Ils commencérent une batterie de ſeize pieces de canon, pour battre

la face droite du Bastion de Saint Nicolas, & pousserent leurs Tranchées de la basse Meuse jusque vis-à-vis la Porte de Graver. Tout le jour ils continuérent à battre les Redoutes de Ballart & de Saint Fiacre, la courtine de la Porte de Saint Nicolas, & la demi-contrescarpe ; ils firent deux Batteries, l'une de trois & l'autre de quatre pieces de canon, sur la montagne au dessus de Salzeine, afin de battre à revers les Troupes qui gardoient le Retranchement du vieux mur, & deux autres de deux & trois pieces de canon, sur des monticules qui sont au front de ce Retranchement. Le mesme jour on continua de travailler à raser les Maisons de la Ville qui

bordoient la Sambre du coſté du Chaſteau, afin de faire un Retranchement pour deffendre la partie d'entre Sambre & Meuſe. On ne ceſſa point de porter au Chaſteau toutes les Proviſions dont on n'avoit plus de beſoin à la Ville. Il arriva un Trompette des Ennemis pour demander un grand nombre d'Officiers qui ne ſe trouvoient point, & qui apparemment avoient eſté tuez dans les actions du 18, car on n'avoit de leurs Priſonniers que trois Capitaines aux Gardes du Prince d'Orange, quelques Subalternes, & environ quatre-vingt Soldats. Ce Trompette avoit un Memoire de ceux qu'ils avoient faits ſur la Garniſon, & qui conſiſtoient

en deux Subalternes du Regiment de Maulevrier, & environ dix ou douze Soldats bleſſez. Les Domeſtiques du Marquis de Vieuxbourg & du Comte de Maulevrier, retournérent à la Ville, ſans avoir pu trouver les corps de leurs Maiſtres : les Ennemis les aſſurérent qu'ils les avoient fait enterrer.

La nuit du 20. au 21. Mr de la Badie monta à la Ville, & Mr de Gramont, au Chaſteau. Les Ennemis pouſſérent leurs Tranchées de Jambe, juſque dans les jardins du Fauxbourg qu'on avoit fait brûler le jour precedent. A l'attaque de la baſſe Meuſe, ils tirérent un grand Retranchement

le long de la riviere, vis-à-vis le demi Bastion de Saint Roch, où ils firent une Batterie de dix pieces de canon pour battre la branche de ce demi Bastion ; à l'attaque de Saint Nicolas, ils avancérent leurs Tranchées d'environ trente toises. Ils voulurent occuper pendant le jour une maison qui est proche la Redoute de Balart, mais ils en furent chassez par le grand feu que l'on fit de l'avant-chemin couvert. Leur Batterie de seize pieces cummença à tirer sur la face droite du Bastion de Saint Nicolas, qu'elle battit en bréche toute la journée. Trois Batteries de mortiers jettoient continuellement des bombes dans les Ouvrages de la Porte de Saint Nicolas,

& dans les Redoutes de Ballart & de Saint Fiacre. Ils avancerent deux pieces de canon sur la pente du ravin de Coquelet ; elles tirérent sur les Brigades de Saint Laurent & de Reignac, qui estoient campées dans les dehors des Portes de Fer & de Bruxelles. L'on en retira les Troupes pour les mettre derriere des Fortifications, où elles ne pouvoient estre veuës. Les Ennemis firent aussi une Batterie de quatre pieces de canon, & de quelques mortiers, à la maison qui est au dessus de la Redoute de Ballart, de laquelle ils battoient à revers les chemins couverts de Saint Nicolas. L'on travailla avec vigueur au Retranchement de cette attaque, à des

commu-

communications ſouterraines, & à rétablir de petits Ponts pour aller du corps de la Place dans les chemins couverts, ce qui eſtoit extrémement difficile & neceſſaire ; l'on acheva de munir de toutes choſes les Redoutes de Ballart, Saint Fiacre, Piednoir & Saint Antoine.

La nuit du 21. au 22. Mr de Bragelonne monta au Chaſteau, & Mr d'Asfeld, à la Ville. Les Ennemis avancérent leurs tranchées à quarante toiſes de l'avant chemin couvert de l'attaque de Saint Nicolas, & tirérent une ligne de communication de leurs Tranchées à la maiſon au deſſus de la Redoute de Ballart. Dés le

point du jour, toutes leurs Batteries tirérent sur les Ouvrages de cette attaque, ce qui dura tout le jour. Du costé de Jambe, ils poussérent leurs Tranchées jusqu'au chemin pavé, & l'une des Batteries de la hauteur de Salzeine ne cessa point de tirer sur les Travailleurs de la Digue de la Sambre, & sur le troupeau de vaches qui estoient dans la Prairie.

Dans la Place on continua la démo'ition des maisons & le Retranchement de la Ville, d'entre Sambre & Meuse. L'on voulut aussi travailler au Retranchement derriere l'attaque de Saint Nicolas, mais les Soldats ne purent tenir au feu de canon & de

bombes que les Ennemis firent ſur eux, & il fallut attendre à la nuit pour continuer ce travail. L'on plaça dans les ſoûterrains du Chaſteau les Proviſions de bouche qui y avoient eſté menées.

La nuit du 22. au 23. Mr de Reignac monta au Chaſteau, & Mr de Saint Laurent à la Ville. Les ennemis ne firent pas grands ouvrages à l'attaque de Jambe ; ils achevérent leurs Batteries & placérent leur canon à celle de la baſſe Meuſe. Ils avancérent de quelques toiſes à l'attaque de Saint Nicolas, & dés le point du jour ils firent un feu extraordinaire de toutes leurs Batteries, auſquelles ils avoient plus de ſoixante pieces

de canon, qui ne diſcontinuérent point de tirer juſqu'à la nuit. Sur le ſoir on s'apperçut que la face de la demi-contregarde du demi-Baſtion de Saint Roch eſtoit extrémement renverſée, & que la bréche du Baſtion de Saint Nicolas eſtoit aſſez conſiderable. Les Ennemis ouvrirent la Tranchée à une quatriéme attaque, du coſté de Salzeine. Ils embraſſérent la creſte de la hauteur qui plonge dans l'Abbaye, dans laquelle il y avoit une Garde de cent hommes ſous le commandement d'un Capitaine de Dragons. L'on avoit auſſi redoublé la Garde de la Balance, pour taſcher d'empeſcher que les Ennemis ne puſſent jetter un Pont ſur la Sambre à por-

rée de ce Poſte ; l'on continua le Retranchement de l'attaque de Saint Nicolas, & celuy de la Ville d'entre Sambre & Meuſe.

La nuit du 23. au 24. Mr d'Asfeld monta au Chaſteau & Mr de Gramont à la Ville. Les Ennemis pouſſérent leur attaque de Jambe, cinquante toiſes en deſcendant la Meuſe, afin de joindre celle de la baſſe Meuſe, qu'ils remontérent pour cet effet. A l'attaque de Saint Nicolas, ils pouſſérent des boyaux du coſté de la Redoute de Ballart, & le long de la Meuſe, à portée de l'avant-chemin couvert. Pendant tout le jour, le feu de leur Artillerie fut ſi continuel & ſi precipité,

qu'il reſſembloit à celuy de la mouſqueterie. Il y avoit deux bréches inſultables, l'une à la face de la demi-contregarde, & l'autre à la branche du demi-Baſtion de Saint Roch. Ils ouvrirent une Tranchée de l'autre coſté de la Sambre, vis.à vis la Balance; leurs Batteries du coſté du Chaſteau ne firent qu'un feu tres-mediocre.

L'on continua dans la Place, le travail du Retranchement derriere l'attaque, mais la pluye qui avoit eſté abondante rendoit cet ouvrage difficile. Mr le Mareſchal reſta avec les Soldats pour les y retenir, car les Ennemis y jettérent une ſi grande quantité de Bombes qu'ils abandonnoient ſouvent, &

Mr le Mareſchal y fut enterré pluſieurs fois. Comme l'on croyoit que les Ennemis attaqueroient l'avant chemin couvert & la Redoute de Ballart, la nuit ſuivante, l'on fit tenir les Grenadiers & le Piquet preſt à marcher, & Mr de la Foreſt, Capitaine des Mineurs, demeura à l'avant chemin couvert pour faire jouer les fourneaux qu'on y avoit faits.

La nuit du 24. au 25. Mr de Bragelonne monta à la Ville, & Mr de la Badie au Chaſteau. Les Ennemis prolongétent leurs Tranchées de Jambe & de la baſſe Meuſe, afin de joindre les deux attaques. Ils pouſſérent celle de Saint Nicolas à trente pas de l'an-

gle saillant de l'avant chemin couvert, & s'estant logez à l'angle du chemin couvert de la Redoute de Ballart, ils firent trois fois la descente du fossé, mais ils en furent toûjours chassez par la quantité de grenades que le Chevalier de Mons leur fit jetter, de sorte qu'ils ne purent s'y loger.

Toute la journée leur Artillerie ne cessa de tirer par salves. Les bréches de la demi contregarde & du demi-Bastion de Saint Roch, estoient pratiquables, & l'on s'attendoit que la nuit ils feroient une tentative pour insulter les dehors de la Place, & qu'ils prendroient la Redoute de Ballart, ce qui obligea Mr le Ma-

reſchal de redoubler la garde de ces Poſtes.

La nuit du 25. au 26. Mr de Saint Laurent monta de Brigadier au Chaſteau, & Mr de la Chaiſe; Colonel de Bugey, Mr de Reignac Brigadier, à la Ville, avec Mr de Sainte Hermine, Colonel. Les Ennemis firent une grande parallele le long de la Digue de la Flaque d'eau, de l'avant chemin couvert de l'attaque de Saint Nicolas, appuyant leur gauche à la Meuſe & la droite fort prés de la Redoute de Ballart. Ils attachérent le Mineur à l'angle de l'épaule droite de cette Redoute, d'où ils aſſurérent une communication à leurs Tran-

chées, & comme l'on croyoit qu'ils pourroient se loger sur l'avant chemin couvert, l'on y mit cent cinquante Dragons, ou Grenadiers, sous les ordres de Mr des Rozeaux, Lieutenant Colonel de Quélus. L'on dispersa huit cens hommes, dans tous les Postes de l'attaque aux ordres de Mr Davejan, Lieutenant de Roy. Mr le Comte de Guiscard coucha à cette attaque, disposant toutes choses pour y faire une vigoureuse resistance. Mr de Reignac voulut aller chasser les Ennemis du fosse de la Redoute de Ballart pour enlever le Mineur, mais comme l'on reconnut qu'ils s'estoient emparez d'une maison, prés de laquelle il

falloit paſſer, Mr le Comte de Guiſcard ne jugea pas à propos qu'on l'entrepriſt. Il fit ſeulement faire une petite ſortie d'un Officier & de vingt Dragons, qui chargérent les Troupes qui ſoûtenoient les Travailleurs de la Tranchée. Cela ſe paſſa par une ſimple eſcarmouche. Les Ennemis joignirent enfin leurs attaques de Jambe & de la baſſe Meuſe, & ils ne travaillérent preſque point dans les autres endroits. Pendant le jour ils tirérent une prodigieuſe quantité de coups de canon. La bréche de la demi-contregarde eſtoit tout-à-fait pratiquable, & on pouvoit monter facilement à celle du demi-Baſtion de Roch. Ils avoient un peu endommagé

le batardeau, qui la soûtient dans le fossé de la seconde envelope de la Ville. Mr de Megrigny trouva un moyen pour mettre de l'eau dans le fossé de la premiere, qui estoit à sec, & fit aussi continuer le retranchement derriere l'attaque. Le matin, il fit un grand broüillard, à la faveur duquel, les Ennemis attaquérent & prirent la Redoute de Ballart; le Chevalier de Mons y demeura prisonnier de guerre.

La nuit du 26. au 27. Mr de Gramont monta de Brigadier au Chasteau, avec Mr de Monbron Colonel. Mr de Quélus, Brigadier, qui jusque là avoit fait le service de Commandant des Dra-

gons, voulut prendre jour de Brigadier, & monta en cette qualité à la Ville, avec Mr le Comte de Nogent, Colonel. Les Ennemis perfectionnérent les ouvrages qu'ils avoient commencez la nuit precedente à l'attaque de S. Nicolas, & poussant leur parallele jusqu'à la Meuse, ils embrassérent la demi-contregarde, à la gauche de laquelle ils firent un crochet. Ils firent aussi trois ou quatre Bateries à my-coste de la Redoute de Ballart, pour battre de revers les Troupes des chemins couverts. Tout le jour ils ne cesserent de tirer de toutes leurs Batteries de cette attaque, à laquelle ils avoient plus de quatre-vingt pieces de canon. Il falloit avoir autant de fermeté qu'en

avoient les Troupes, pour y reſiſter. Environ à trois heures aprés midy, Mr de Moulin-neuf alla trouver Mr le Mareſchal, pour luy dire qu'il venoit de découvrir du Chaſteau plus de dix Bataillons des Ennemis, qui marchoient du coſté de Saint Nicolas, & que tous leurs Camps eſtoient ſous leurs armes. Il arriva dans ce moment un Deſerteur Anglois, qui rapporta que tous les Grenadiers de leur Armée eſtoient commandez, avec un renfort de dix mille hommes. Mr de Guiſcard marcha en diligence aux deux Baſtions de l'attaque, pour y donner ſes ordres. Mr le Mareſchal monta à cheval, & alla au Camp de la Porte de Bru-

xelles, où il fit battre la generale. Une partie des Troupes qui estoient dans la Ville, en arrivant à leur Drapeau, se préparérent à prendre les armes. Une heure aprés, on vit sortir de tous les ravins qui tomboient aux Tranchées, des colomnes d'Infanterie, qui à mesure qu'elles arrivoient, se mettoient en bataille, & malgré le feu du canon de la Redoute de Saint Fiacre, qui les voyoit de revers, & qui donnoit au travers de leurs Bataillons, elles demeurérent fermes. Aprés avoir fait leurs dispositions, les Ennemis partirent en bon ordre, & avec la derniere furie, pour attaquer l'avant chemin couvert par cinq endroits. L'on en retira les Troupes, car

n'y ayan point de communication pour les rafraiſchir, on ne pouvoit pas s'y maintenir. On laiſſa ſeulement vingt hommes dans les angles qui attendirent les Ennemis auſſi fiérement que s'ils avoient eſté bien ſoutenus. Les Aſſiegeans s'avancérent juſqu'à la paliſſade, & dans ce moment on fit joüer trois Fourneaux, qui leur firent ſauter beaucoup de monde, ce qui les mit dans un grand deſordre. Ils retournérent à la charge, & ſe precipitérent dans l'avant chemin-couvert. Mr Davejan qui deffendoit le chemin couvert, avoit ſi bien poſté ſes Troupes qu'il ſoutint leur premiere ardeur, & les chaſſa de l'avant chemin couvert, par un grand

feu. En meſme temps, les Ennemis coulérent le long de la Meuſe, où l'on ne pouvoit rien leur oppoſer. Ils donnérent un aſſaut à la demi contregarde, à la bréche de laquelle on pouvoit monter à cheval. Mr de Martinet qui la deffendoit avec cent Dragons, les reçut ſi vigoureuſement, qu'il les repouſſa avec une tres grande perte, & comme ils avoient coulé le long de la face gauche, ils voulurent par cet endroit entrer dans le chemin couvert, mais ils furent auſſi repouſſez par Mr le Comte de Reſnel, & par Mr le Chevalier de Quélus, Capitaines de Dragons. Un Bataillon des Gardes du Prince d'Orange attaqua la Place d'armes du chemin

couvert à la gauche du Bastion de Saint Nicolas, & pour y venir ils passérent dans la flaque d'eau, en ayant jusqu'à la ceinture. Les Grenadiers du Regiment de Piémont conservérent ce Poste quelque temps avec beaucoup de valeur, mais ils auroient esté emportez, si on ne les eust pas fait soûtenir. Au moment de l'action, Mr le Mareschal ordonna à Mr le Comte de Quélus, Brigadier de jour, de marcher avec quelques Compagnies de Grenadiers & de Dragons, pour soutenir les Troupes du chemin couvert. Il arriva à propos à cette Place d'armes, puis qu'il repoussa le Bataillon des Gardes du Prince d'Orange, avec une perte considera-

ble ; il fut bleſſé en ce meſme lieu Mr le Mareſchal envoya auſſi-toſt Mr de Reignac avec cinq cens hommes pour ſoûtenir ce chemin couvert, & ordonna à Mr de Saint Laurent de le ſuivre avec ſa Brigade. Celle de Mr de Reignac fut poſtée dans la ſeconde envelope de la Place. Mr de Saint te Hermine occupa avec ſon Regiment de Dragons le Baſtion de Jean-Petit, à la gauche de celuy de Saint Nicolas. Les Ennemis envoyérent de nouvelles Troupes pour faire une ſeconde attaque, une partie de celles qui avoient donné la premiere fois, ayant eſté défaites. L'on rafraichit auſſi celles de la Place. Mr Daucourt, Capitaine de Gren-

diers de Maulevrier, & le Capitaine des Grenadiers de Solre marchérent à la bréche de la demi-contregarde. Mr de Villars, Lieutenant Colonel de la Marre, qui commandoit dans la demi-lune de l'attaque, envoya Mr du Paget, Capitaine des Grenadiers de Nice, au Poſte de Mr le Comte de Reſnel, & Mr de Reignac, qui avoit paſſé à celuy de Mr de Quélus, mit des renforts de nouvelles Troupes dans tout le chemin couvert. Les Ennemis chargérent encore avec la meſme impetuoſité, & aprés un combat tres-opiniaſtre, & qui dura prés de trois quarts d'heure, ils furent encore repouſſez, laiſſant le glacis couvert de morts. Mr

de la Foreſt, Capitaine des Mineurs de la Place, fut bleſſé à mort : Mr de la Fey Capitaine au Regiment du Roy, fut auſſi bleſſé, & Mr de Suzy, Capitaine dans le Regiment de Sainte Hermine, y fut tué avec Mr de Magny, Major du Regiment de Quélus. Le canon de la Place & de la Redoute de S. Fiacre tira avec tant de promptitude & de ſuccés, que ſi les Ennemis n'avoient pas eu la précaution de faire enivrer d'eau de vie toutes les troupes deſtinées pour l'attaque, il n'y en auroit eu aucune, qui euſt pû ſoutenir de ſang froid, la boucherie que l'on en faiſoit. Mr le Mareſchal donnoit des ordres pour faire paſſer dans tous les po-

ſtes les munitions qui y eſtoient neceſſaires, & il s'expoſoit à cheval dans le chemin couvert, faiſant avancer les troupes à meſure qu'il eſtoit beſoin de les renouveller. Les Ennemis firent poſter un Bataillon ſur des monticules à la gauche de la redoute de Ballart : il ſe fit un tres-grand feu ſur les troupes du chemin couvert, ce qui les incommoda beaucoup. Elles eſtoient tres-fatiguées, y ayant trois heures que l'action avoit commencé, & une partie des armes eſtoient crevées par le grand feu qu'on avoit fait. On ne laiſſa pas de ſe préparer à ſoutenir un troiſiéme aſſaut, car les Ennemis ayant fait venir de nouveaux bataillons, revinrent à la

charge avec la meſme ardeur. Mr le Comte de Guiſcard envoya le Regiment de Dragons de Gramont, commandé par Mr le Comte de Beaujeu, pour deffendre la breche de la demi-contregarde. Mr Davejan fit de nouvelles diſpoſitions, & Mr de Reignac fit avancer quelques détachemens de la Brigade de Saint Laurent pour le ſoutenir. Les ennemis entrerent encore dans l'avant chemin couvert, d'où ils furent chaſſez par le grand feu que Mr Davejan continua de faire, mais ils ſe logerent ſur l'angle ſaillant. Mr le Comte de Reſnel les répouſſa auſſi, & comme ils monterent juſques au haut de la breche de la demi-contregarde,

Mr le Comte de Beaujeu y fit une resistance tres grande ; il les rechassa une troisiéme fois ; & ils se contenterent d'establir un logement au bas de la breche. A la gauche du chemin couvert, ils se présenterent dans un plus gros corps, & ayant passé par la flaque d'eau ils y entrerent une seconde fois. M. de Reignac leur opposa un détachement de Dragons commandé par Mr le Chevalier de Pezeu, qui aprés en avoir tué un nombre considerable les en chassa l'épée à la main, & les obligea de se retirer, en sorte qu'il demeura maistre du chemin couvert. Il estoit neuf heures du soir que les choses estoient dans cette situation. Le tas des morts faisoit un triste

triſte ſpectacle, & on ne pouvoit s'empeſcher d'eſtre touché des cris des mourans. Demie heure avant la troiſiéme attaque qui ſe fit ſur les ſix heures, Mr de Moulinneuf envoya avertir Mr le Mareſchal que l'on voyoit approcher du coſté du Chaſteau une Colonne de Cavalerie, & une d'Infanterie, qui marchoient pour jetter des ponts à Salzcine & à la Balance, afin de paſſer la Sambre. Mr le Mareſchal s'y rendit dans le moment, & trouva que les ennemis s'eſtoient emparez de la maiſon de la Balance, & qu'ils y avoient déja dreſſé un pont. Ils coulerent enſuite le long de la Sambre pour s'emparer auſſi de l'Abbaye de Salzeine. Il envoya ordre au Che-

valier des Rivieres, qui y commandoit un détachement, de se retirer, ce qu'il fit en tres-bon ordre. Les Ennemis firent passer plusieurs Bataillons, & voulurent forcer certains postes que l'on occupoit à my-coste du retranchement du vieux mur. Mr le Mareschal fit marcher à eux Mr des Aides à la teste de deux Troupes de Dragons à cheval du Regiment d'Asfeld; & comme il abordoit les Ennemis, ils se jetterent dans des hayes entre la Balance & Salzeine. Mr le Mareschal envoya Mr de Moulinneuf pour faire retirer Mr des Aides, qui avoit esté blessé. On auroit pû disputer le passage de la Sambre aux Ennemis; mais les Troupes estoient si fati-

guées que s'il leur estoit arrivé un échec, l'on n'auroit pas esté en estat de deffendre le Chasteau ; cependant Mr le Mareschal ne laissa pas de faire avancer des Bataillons pour contenir les Ennemis, demeurant prés d'eux, où il essuya un feu de leur artillerie qui ne se peut dire. L'on ne put le faire retirer qu'à la nuit ; le Marquis de Monguion, l'un de ses Aides de Camp, fut tué auprés de luy d'un coup de canon. Il coucha au retranchement & ne se retira que le lendemain, aprés avoir vû que les Ennemis s'estoient seulement contentez d'occuper les postes de Salzeine & de la Balance, & d'avoir fait quelques retranchemens pour assurer la teste de leur Pont.

La nuit du 27. au 28. Mr de Bragelonne, Brigadier, monta au Chasteau avec Mr de la Chaise, Colonel, Mr d'Asfeld aussi Brigadier monta à la Ville avec Mr de la Marre, Colonel, Mr Dantrague qui avoit pris la place de Mr de Bragelonne pour faire la Charge de Major General, releva les postes. On prit un Estat des Officiers & Soldats qu'on avoit perdus pendant la journée aux attaques du chemin couvert, & on trouva qu'il y avoit treize Officiers & environ deux cens Dragons ou Soldats tuez ou blessez. Une partie du jour il parut que le feu de l'Artillerie des Ennemis s'estoit un peu rallenty. Ils firent une baterie de Canon de l'autre costé de la Meu-

ſe; elle tira ſur le Pont de Sambre, ce qui incommoda beaucoup la communication de la Ville au Chaſteau, où l'on ſongeoit à faire ſa retraite, parce que la breche du demy-Baſtion de ſaint Roch eſtoit parfaitement acceſſible, & l'on prévoyoit que ſi les Ennemis l'attaquoient avec vigueur, ils pouroient s'y loger. Cependant on a vû dans la ſuite que le bon accueil qu'on leur avoit fait dans la derniere action, leur faiſoit prendre de grandes précautions pour s'approcher. Environ à deux heures aprés midy, leur Artillerie tira avec plus de violence ſur l'attaque ſaint Nicolas, & autant qu'on le pouvoit diſtinguer, il y avoit cent cinq pieces de Canon, & trente-

sept Mortiers. Mr le Comte de Lomont qui demeura toujours à cette attaque, faisoit travailler avec la derniere diligence à faire des retranchemens derriere la breche du demy-Bastion de S. Roch, & Mr Davejan faisoit aussi travailler dans le chemin couvert à remettre des palissades, dans les endroits où elles estoient emportées du Canon. Mrs de Megrigny & Filley abandonnerent l'ouvrage de la Digue qu'ils avoient faite pour faire remonter les eaux de la Sambre, leur dessein estant devenu inutile, aussi bien que le travail du retranchement derriere l'attaque Saint Nicolas, ne jugeant pas qu'ils pussent avoir le temps de le mettre en estat de servir, attendu

qu'on n'y pouvoit travailler que la nuit. Ils s'attacherent à faire des traverſes & des épaulemens, & à pluſieurs autres ouvrages neceſſaires.

La nuit du 28. au 29. Mr de Reignac, Brigadier, monta au Chaſteau avec Mr le Marquis de Quélus, Colonel du Regiment de Dragons de Languedoc. Mr de Saint Laurent monta à la Ville avec Mr de la Marre, Colonel. Les Ennemis firent un logement au deſſus du baſtardeau, contre la demi-contregarde, & le demi-baſtion de Saint Roch. Ils attacherent le Mineur à ce baſtardeau. Pendant le jour leur Artillerie acheva de bouleverſer ce demy-

baſtion, & commença à tirer ſur la tour de Meuſe, à l'angle de la derniere envelope, marquant par là qu'ils vouloient ſe mettre en eſtat d'entrer dans la Ville, en cas qu'un aſſaut leer puſt réuſſir. Ce qui faiſoit tirer cette conjecture, c'eſt que la baterie qu'ils avoient eſtablie pour battre le Pont de Sambre, n'eſtoit que pour couper la communication de la Ville au Chaſteau, afin que les troupes de la Ville ne s'y puſſent retirer. Pour prévenir cet accident, Mr le Mareſchal fit faire un pont de batteaux, au deſſus de l'Ecluſe, & fit rompre deux arches de celuy de pierre, afin que les Ennemis ne s'en puſſent ſervir, dans le deſſein qu'il avoit de deffendre par-

ticulierement la partie de la Ville, d'entre Sambre & Meuſe, laquelle pour cet effet il avoit fait retrancher en raſant les maiſons qui regnoient le long de la Sambre. Les Ennemis eſtablirent à la Balance une batterie de ſix pieces de Canon pour couvrir le pont qu'ils avoient jetté ſur cette riviere, & ils travaillerent le jour à en faire une autre de ſeize pieces, au front du retranchement du vieux mur, à laquelle ils placerent du Canon qui commença à tirer. Mr de Reignac perſuadé qu'ils avoient deſſein d'attaquer le retranchement, diſpoſa ſes troupes pour le deffendre, & envoya ordre au Regiment de Dragons d'Asfeld, de monter à cheval, & aux huit Baillons

qui estoient campez à la Cassotte, de se tenir prests à prendre les armes. Les Ennemis avoient fait paroistre trois ou quatre mille hommes au bas de la Meuse, qui se retirerent quelque temps aprés. Le reste de la journée se passa à se tirer beaucoup de Canon de part & d'autre.

La nuit du 29. au 30. Mr d'Asfeld, Brigadier, monta au Chasteau avec Mr de Barreaux, & Mr de Gramont, Brigadier, monta à la Ville avec Mr de Sainte Hermine, Colonel. Avant la nuit on s'estoit apperçû d'un grand mouvement dans l'Armée des Ennemis Deux Soldats Anglois qui se rendirent à la Ville, assurerent

qu'outre les gardes ordinaires des tranchées, qui estoient de sept mille hommes, on avoit encore commandé trois mille Grenadiers & six hommes par Compagnie de toute leur Armée, ce qui faisoit un corps considerable, que le bruit estoit dans leur Camp; que le Prince d'Orange avoit intention de faire attaquer le retranchement du vieux mur, & en mesme temps de faire donner un aussaut à la Ville. A l'entrée de la nuit un Espion raporta la mesme chose à Mr le Mareschal, ajoûtant qu'il y avoit plus de deux mille eschelles de dix-huit pieds de longueur à la teste de leurs Camps. Mr le Mareschal fit prendre les armes à toute la Garnison, & donna ordre de

faire avancer les Troupes à portée des endroits où elles devoient combattre. Mr le Comte de Guiscard le fit prier de luy envoyer Mr de Reignac pour le seconder dans la deffense des breches. Mr de Reignac y alla avec huit Compagnies de Grenadiers, & deux Bataillons de sa Brigade. Toutes les Troupes furent distribuées de maniere qu'elles ne pouvoient s'incommoder, & que chaque détachement pouvoit agir sans confusion. La nuit se passa dans un grand silence à la Porte Saint Nicolas, ce qui faisoit croire que les Ennemis se préparoient à donner un assaut, & l'on pouvoit monter à cheval aux breches du demy bastion de Saint Roch. Mr

le Marquis de Gramont occupoit une partie du chemin couvert pour soutenir Mr Davejan, mais il ne se passa aucune action du costé de la Ville. Les Ennemis firent sauter la Dame qui soutenoit l'eau du fossé de la Ville. Cela en fit écouler trois pieds. Ils avoient donné leur attention au retranchement du vieux mur, & ils l'attaquerent au petit point du jour, lors que l'on ne s'y attendoit plus. Ils firent passer quatre mille hommes d'Infanterie sur le pont de la Balance, soutenus par deux mille chevaux, & coulerent le long de la Meuse pareil nombre d'Infanterie. En mesme temps ils se présenterent aux deux gorges du retranchement, sans attaquer le

front. Mr d'Asfeld qui avoit préveu leurs disposition, & qui avoit un ordre particulier de Mr le Mareschal de ne rien opiniastrer à la deffense de ce poste, aprés avoir fait essuyer toutes ses décharges aux Ennemis, se retira en fort bon ordre dans le chemin couvert de la Cassote, qu'il fit border par ses Troupes. Les Ennemis enflez du peu de resistance qu'on leur avoit faite, marcherent avec une grande audace aux chemins couverts du Fort Guillaume, & de la Cassotte, dans lesquels les Troupes estoient campées. En arrivant à la palissade ils jetterent plus de deux mille Grenades, & firent un feu extraordinaire pendant plus d'une demi-

heure. Mr le Mareſchal s'y eſtant rendu, trouva les Troupes ſous les armes. Mr d'Asfeld ſoutenoit le coſté de la Caſſotte, & Mr de Moulin neuf avoit fait avancer Mrs de la Badie & de Brageionne à la droite du Fort Guillaume. Mr le Mareſchal prit les Regimens de Dragons du Dauphin, Languedoc, Barreaux, & Gange, & ayant fait ouvrir les barrieres du chemin couvert de la Caſſotte, il marcha aux Ennemis, & aprés avoir eſſuyé un tres-grand feu à la portée du piſtolet, il les fit charger l'épée à la main. L'on ne ſçauroit dire juſqu'où alla la valeur des Dragons; ils culbutérent les Bataillons des Ennemis, & les obligerent de ſe retirer juſqu'au Retranche-

ment qu'on leur avoit abandonné, & enſuite ils rentrerent dans le chemin couvert. Dés ce meſme moment les Ennemis ouvrirent la Tranchée, laquelle ils ne pouſſerent pas bien loin, parce que Mr de Moulinneuf fit faire un ſi grand feu de canon & de mouſqueterie, qu'ils furent obligez de faire des épaulemens pour leur ſeureté. Toute la journée ils tirerent ſur l'attaque de Saint Nicolas. Comme la Ville pouvoit eſtre emportée d'aſſaut, & que l'on ne comptoit que ſur la fermeté des Troupes, Mr le Comte de Lomont ſe preſentoit aux bréches dés qu'il y avoit apparence que l'on vouluſt faire quelque tentative, ayant avec luy Mrs de

la Buſſiere, de Coufoulin, Conche, & Vaudragon Mr de Reignac demeura au Baſtion de Saint Nicolas, avec les Troupes dont il a eſté parlé; il ne ſe paſſa rien à cette attaque pendant ce jour.

La nuit du 30. au 31. Mr de la Badie, Brigadier, monta au Chaſteau, avec Mr de Monbron, Colonel, & Mr de Saint Laurent, Brigadier à la Ville, avec Mr de Marre, Colonel. On eſtoit toûjours dans l'attente que les Ennemis donneroient un aſſaut aux bréches du Baſtion de Saint Roch & de la Tour de Meuſe. Il n'y avoit aucun flanc ny deffenſe qui les puſt proteger. De cette maniere, ils auroient laiſſé tous les

dehors ſans les attaquer, car outre qu'ils pouvoient couler le long de la Meuſe pour aller aux bréches, ils pouvoient encore paſſer la Riviere, qui eſtoit ſi baſſe, qu'en certains endroits vis-à-vis l'attaque, il n'y avoit de l'eau que juſqu'aux genoux ; il parut que toutes leurs Troupes eſtoient en mouvement. Mr le Mareſchal donna ſes ordres, afin que celles de la Place fuſſent bien diſpoſées à les recevoir. Mr le Comte de Guiſcard demeura à cette attaque avec Mrs de Lomont & de Reignac. Du coſté du Chaſteau on croyoit que Mr de Baviere y feroit une diverſion, mais les Ennemis ne firent aucune entrepriſe. Ils pouſſérent un logement

de la demi-contregarde, le long du chemin couvert, où ils allérent à la ſappe juſqu'à la cinquiéme traverſe, ſans que le feu qu'on faiſoit, les en puſt empeſcher, ce qui obligea Mr Davejan de ſe retirer dans la Place d'armes, de laquelle on ne le put chaſſer. Tout le jour les Ennemis firent un feu qui raſa preſque tous les ouvrages de l'attaque ; ainſi les Troupes ne pouvoient s'y tenir, tant le peril eſtoit grand.

La nuit du dernier de Juillet au premier d'Aouſt, les Troupes de la Ville & du Chaſteau ne pûrent plus rouler enſemble pour faire le ſervice, de ſorte qu'il demeura trois Brigadiers au Cha-

ſteau. Ce furent Mrs d'Asfeld, la Badie & Bragelonne. Mrs de Saint Laurent, Gramont & Reignac demeurérent à la Ville, où ils eſtoient toûjours en mouvement ; en ſortant d'un Poſte ils alloient dans un autre. Mr de Gramont monta à l'attaque, Mr de Saint Laurent au chemin couvert, & Mr de Reignac reſta à la teſte des Troupes qui n'eſtoient pas poſtées, afin de ſe porter dans les endroits où un Corps de reſerve ſeroit neceſſaire. Les Ennemis rapprochérent trois Batteries, & en firent deux nouvelles le long de la Meuſe, pour battre la courtine qui regne depuis la Tour de Meuſe juſqu'à la Porte de Graver. Ils continuérent leur

ſappe pour embraſſer le chemin couvert, d'où Mr Davejan fit faire un ſi grand feu de mouſqueterie, qu'il les empeſcha d'approcher de la Place d'armes. Du coſté du Chaſteau ils pouſſérent un petit boyau du milieu de leur logement de la creſte de la Caſſotte, tirant vers le chemin couvert. A la pointe du jour leur Artillerie commença à tirer. La précipitation des ſalves continuelles qui durérent juſqu'à la nuit, obligea les Bourgeois de ſe cacher dans leurs caves, croyant eſtre à leur derniere heure, tant le bruit eſtoit épouvantable. Il y avoit plus de ſix vingt pieces de gros canon en batterie, avec quarante mortiers. L'on travailla

avec beaucoup de ſoin à s'enfoncer dans les logemens, à épaiſſir les parapets, & à faire des épaulemens. Mr le Mareſchal pour raſſurer les Troupes, ſe portoit dans tous les endroits les plus perilleux, où il fut pluſieurs fois enterré par l'effet des Bombes & des boulets. Mr le Comte de Guiſcard eſtoit preſque toûjours à l'attaque, où plus de quarante hommes furent tuez ou bleſſez. Mr le Comte de Lomont le ſecondoit avec une fermeté digne de luy. Mr de Megrigny fit miner la Tour de Meuſe, & continua à faire reparer le deſordre que l'Artillerie des Ennemis pouvoit faire. Environ onze heures du matin, Mr de Baviere fit ſortir de

la Tranchée du Chasteau un Tromperte qui fit un appel. Mr de Moulin neuf envoya sçavoir ce qu'il desiroit. Il dit que Mr de Baviere demandoit une suspension d'armes pour retirer de part & d'autre les morts & les blessez qui estoient demeurez à l'attaque du vieux mur. Mr de Moulin neuf le fit sçavoir à Mr le Mareschal, qui répondit qu'il n'avoit point de connoissance qu'on eust attaqué ce Rrtranchement ; que n'ayant pas jugé à propos de le garder, il avoit envoyé ordre à les Troupes de se retirer ; que si Mr de Baviere en le faisant occuper avoit perdu de ses Soldats par le feu des chemins couverts de la Casserte & du Fort Guillaume, il

vouloit bien que Mr de Moulinneuf luy renvoyaſt ſes morts & ſes bleſſez qui pouvoient eſtre demeurez ſur les glacis ; qu'il n'eſtoit pas neceſſaire que cela fuſt reciproque, parce qu'il n'y en avoit aucun des ſiens. Cela fut executé par Mr de Moulinneuf, qui fit raſſembler environ cent ſoixante & huit corps morts, & quelques bleſſez que l'on porta dans leurs Tranchées, ayant eu l'honneſteté de ne les pas dépoüiller. Les Ennemis firent ſur cela beaucoup de civilité, & un moment aprés les ſignaux ayant eſté donnez, l'on recommença à tirer de part & d'autre.

La nuit du premier au 2. Aouſt

Mr

Mr de Reignac monta à l'attaque Saint Nicolas, Mr de Gramont, au chemin couvert, & Mr de Saint Laurent, à la teſte des Troupes de la Ville. Au Chaſteau, Mr d'Asfeld demeura aux chemins couverts, & Mr de la Badie, au fort Guillaume. Mr de Bragelonne eſtant malade, fut quelques jours ſans fonction. Mr de Millancourt, Lieutenant de Roy du Chaſteau, entra dans le commandement qu'il devoit avoir pour la deffenſe du chemin couvert. Les Ennemis ne firent que tres-peu de choſe à l'attaque de ce Chaſteau, mais à celle de la Ville ils firent un chemin le long de la demi-contregarde du

costé de la Meuse, pour se faire un accés libre & pouvoir couler leurs troupes, afin que donnant un assaut au demy-Bastion de Saint Roch, ils pussent en mesme temps monter aux breches de la Courtine & de la Tour de Meuse. Mr le Comte de Guiscard fit sa disposition ordinaire pour la defsense des breches. Les Ennemis commencerent dés le point du jour à battre cette Courtine, & avant le soir un Bataillon y auroit pû monter de front. Il y avoit aussi une breche moins grande, mais fort accessible à une Tour prés de celle de Graver. Leurs autres batteries tirerent continuellement sur celles de la

Tour de Meuſe, & du demy-Baſtion de Saint Roch. Une batterie particuliere battit en breche la face gauche du Baſtion de Saint Nicolas, & raſoit toutes les paliſſades du chemin couvert. Cela fit juger que l'on avoit envie de l'attaquer. Mr le Mareſchal qui eſtoit attentif ſur les mouvemens que les Ennemis pouvoient faire, connut qu'ils avoient intention de donner un aſſaut pendant le jour. Il alla donner ſes ordres à Mr de Guiſcard, & viſita luy-meſme tous les poſtes, conviant chacun d'y bien faire ſon devoir. Il n'avoit preſque pas finy, lors qu'il fut averty que l'on voyoit du Chaſteau une Colomne d'Infanterie qui deſcendoit par le Ravin

derriere Bouge, & peu de temps aprés l'on vit les Ennemis ſortir de leurs tranchées qui ſe mettoient en bataille. Deux Bataillons marcherent à la droite de la place d'Armes du chemin couvert, ſur lequel ils commencerent l'attaque. M. de Givry, Capitaine de Dragons au Regiment du Roy, & Mr du Pleſſac, Capitaine au Regiment de Quélus, qui eſtoient dans cette Place d'Armes avec ſoixante & dix Dragons, les receurent avec toute la valeur poſſible, & firent un grand carnage des Ennemis. Deux autres Bataillons attaquerent un Angle où eſtoit Mr Davejan qui y fit une forte reſiſtance, ayant avec luy cinquante

Dragons & le Capitaine des Grenadiers du Regiment de Hainault. Les Ennemis furent encore repoussez, & aprés s'estre retirez, ils revinrent avec de nouvelles Troupes. L'on avoit aussi fortifié celles du chemin couvert; en sorte que la seconde charge fut aussi vive que la premiere, & fut deffenduë de mesme. Cependant les Ennemis y entrerent, & pousserent la Troupe de Mr de Givry jusques à une traverse, à laquelle il fit ferme, & en estant sorty l'épée à la main avec Mr Davejan qui s'y estoit avancé, tout ce qui estoit entré dans le chemin couvert fut tué, & ceux qui estoient sur le glacis se retirerent, l'artillerie de la Redoute de

Saint Fiacre leur ayant deffait beaucoup de gens, auſſi bien que la mouſquererie de la demi-Lune de Saint Nicolas, à laquelle ils voulurent auſſi donner un aſſaut, mais ils ne s'y opiniâtrerent pas. Leur grande attention eſtoit de montrer au demy-Baſtion de Saint Roch, afin de ſe ſe rendre maiſtres de la Place. Ils commencerent cette attaque en meſme temps que celle du chemin couvert, ils coulerent par le chemin qu'ils avoient fait le long du baſtardeau, & monterent par la branche & par la face du demy-Baſtion dont les bréches eſtoient jointes. Mrs de Conche & de Vaudragon, Capitaines de Grenadiers au Regiment Dau-

phin, se présenterent pour les recevoir, soûtenus par Mr de Martinet, Lieutenant Colonel du Regiment du Roy avec cent Dragons, où estoient Mrs d'Ornasne & le Chevalier de Longueval. Les Ennemis furent vivement repoussez, & l'action dura deux heures. Ils faisoient monter de moment à autre, de nouvelles troupes, & à la fin comme ils commençoient à se loger au milieu de la bréche, les Grenadiers du Dauphin avec des Dragons, à la teste desquels estoient Mr de Lomont & Mr de Rogon, Major de la Place, monterent sur le parapet & ramenerent les Ennemis jusques au bas de la bréche, au pied de laquelle on ne put les

empeſcher d'eſtablir un loge-ment. L'action qui avoit com-mencé à cinq heures du ſoir, ne finit qu'a neuf. Jamais Troupes ne firent ſi bien que celles du Roy. L'on ne perdit pas beau-coup de Dragons ni de Soldats, mais l'on fit une tres-conſidera-ble perte par la mort du Cheva-lier de Longueval, de Mrs du Pleſſac, Vaudragon & de plu-ſieurs Officiers. Mr Davejan, Lieutenant de Roy, fut bleſſé, & mourut de ſes bleſſures quel-ques jours aprés. Mr le Mareſchal fut tres content du ſuccez de cet-te action; à laquelle il avoit la meilleure part, menant luy-meſ-me de nouvelles Troupes dans les endroits où il eſtoit beſoin

de les rafraiſchir, conſervant ſon ſang froid ordinaire, & ſa meſme tranquilité, au milieu des coups de mouſquet qu'il eſſuyoit de fort prés.

Le ſoir du 2. les Brigadiers du Chaſteau demeurerent dans leurs meſmes Poſtes, & on ne fit que tres-peu de choſe à l'attaque de la Caſſotte, ceux de la Ville eſtant montez plutoſt qu'à l'ordinaire. Mr de Gramont qui avoit relevé à l'attaque, ſe trouva à l'action où il ſe diſtingua beaucoup. Mr de Saint Laurent monta au chemin couvert, & fut à une partie du choc. Il prit le poſte de Mr Davejan aprés qu'il eut eſté bleſſé. Mr de Reignac demeura à la

reſte des Troupes, & ſe porta dans les endroits où la preſence eſtoit neceſſaire, afin d'y faire executer les ordres de Mr le Mareſchal. Pendant la nuit, les Ennemis travaillérent à aſſurer le logement qu'ils avoient fait au bas de la bréche, & perfectionnérent un petit ouvrage ſur la Place d'armes du chemin couvert, qui eſt tout l'avantage qu'ils avoient tiré de leur attaque.

Le 3. dés le point du jour, toutes leurs Batteries commencérent à tirer, & avant huit heures du matin les bréches eſtoient dans un eſtat qu'on y auroit pu monter à cheval. Mr le Mareſchal

comptoit de ſoutenir encore un aſſaut, mais ſur les dix heures Mr le Comte de Guiſcard l'avertit que l'on voyoit défiler beaucoup de Troupes qui entroient dans les Tranchées, & qu'il ne doutoit point qu'ils ne vouluſſent donner un autre aſſaut. On envoya cherchet Mr de Mégrigny qui venoit de viſiter les bréches, & il rapporta qu'elles eſtoient dans un tres-mauvais eſtat. Mr le Mareſchal demanda leurs avis & à Mrs les Brigadiers, ne pouvant ſe déterminer à prendre le party de rendre la Ville. Mr le Comte de Guiſcard ayant dit qu'elle n'eſtoit pas ſoutenable, & qu'il n'y avoit pas un moment à perdre pour battre la chamade.

Mr le Mareſchal y conſentit, & ordonna à Mr de Reignac & à Mr de Fumeron de dreſſer les articles de la Capitulation, & cependant Mr le Comte de Guiſcard envoya Mr le Comte de Nogent & Mr de Villefort, en oſtage, & enſuite les articles furent portez par Mr du Gaſt, qui rentra dans la Ville à onze heures du ſoir, avec Mr le Comte de Brouay, pour regler toutes choſes.

Le 4. tout le matin ſe paſſa en diſcuſſions ſur quelques articles. Mr le Mareſchal ne vouloit ſe relaſcher en rien ſur ce qui avoit eſté propoſé par Mrs de Reignac & de Fumeron ; mais

Mr de Guiſcard pour qui il avoit beaucoup d'égards, le perſuada de conſentir au Traité qu'il avoit fait avec Mr le Comte de Brouay. Mr le Mareſchal l'en laiſſa le maiſtre, & Mr de Guiſcard ſigna la Capitulation qui s'enſuit.

ARTICLES
DE
LA CAPITULATION.

I.

QUe la Religion Catholique, Apoſtoli-

que & Romaine ſera ſeule maintenuë & conſervée dans la Ville de Namur, ſans que d'autres y puiſſent eſtre exercées.

Accordé.

II.

Que tous les privileges, franchiſes, uſages & Coutumes, tant generales que particulieres, dont les Eccleſiaſtiques, Nobles, Bourgeois, & autres Habitans de ladite Ville ont joüy, leur ſeront maintenus, & que chacun d'eux rentrera

en la poſſeſſion & joüiſſance de leurs biens conſiſquez.

Accordé.

III.

Que tous les Bourgeois & autres Habitans, tant de ladite Ville, que François, & autres, de l'un & de l'autre Sexe, de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, pourront continuer d'y demeurer, ou en ſortiront dans trois mois avec leur Famille & effets, pour ſe retirer où bon leur ſem-

blera, ſans qu'il leur ſoit fait aucun tort, ſoit qu'ils ayent eſté dans le commerce, ou fait d'autres emplois, tels qu'ils puiſſent eſtre; auquel effet il leur ſera accordé gratis les Sauvegardes & Paſſeports dont ils auront beſoin.

Accordé.

IV.

Qu'aucun deſdits Bourgeois, & autres, de telle Nation qu'ils puiſſent être, ne pourra eſtre recherché

ny molesté, sous prétexte des Emplois dont ils auront esté chargez pour le service du Roy, & qu'il leur sera accordé une amnistie generale, aussi bien qu'aux Déserteurs.

Accordé, à la reserve des Déserteurs.

IV.

Que l'on ne pourra reprendre les Bestiaux qui ont esté pris à la guerre, & achetez par les Bourgeois de ladite Ville, ou par des Officiers des Troupes, ou

autres particuliers, tels qu'ils puissent estre.

Accordé.

VI.

Que tous les Officiers, Soldats, Dragons, & autres, soit François ou Etrangers, de telle qualité & condition qu'ils soient, lesquels sont malades ou blessez, tant dans les Hôpitaux de ladite Ville, que dans les maisons particulieres des Bourgeois, seront transportez à Dinant, avec les Medecins, Chirurgiens,

Apoticaires, & autres personnes qui ont esté établis pour en prendre soin, & qu'il leur sera donné par les Alliez, des Batteaux & autres Voitures suffisantes en payant, avec les escortes & Passeports necessaires pour y estre conduits en seureté, aussi bien que les Valets & Equipages des Malades & Blessez, six jours aprés la signature de la presente Capitulation, & par le chemin le plus court.

Les Assiegez se pourront pourvoir de Batteaux pour faire le transport de leurs Malades & Blessez, & on leur accordera des Passeports pour envoyer chercher à Dinant les Batteaux & Batteliers qui seront necessaires au delà de ce qui se pourra trouver dans le Port de la Ville de Namur, dont il sera permis de se servir & mesme des Batteliers de ladite Ville, moyennant qu'ils les renvoyent d'abord.

VII.

Que ceux desdits Malades ou Blessez, qui ne sont pas en estat d'estre transportez, resteront dans ladite Ville, & dans les mesmes logemens qu'ils occupent presentement, jusqu'à leur entiere guérison, & il leur sera fourny des vivres & medicamens, aux dépens des Alliez, selon leurs caracteres, & aprés leur guerison il leur sera fourny des Passeports & des Voitures pour estre transpor-

tez à Dinant en ſeureté, & par le chemin le plus court.

Accordé.

VIII.

Qu'il ſera accordé à la Garniſon de ladite Ville ſix jours, à compter du jour de la ſignature de la preſente Capitulation, pour ſe retirer au Chaſteau, & dans ſes dépendances avec leurs Familles, Domeſtiques & Effets; & que pendant leſdits ſix jours, il ne ſera fait aucun Acte d'ho-

ſtilité de part ny d'autre, Tranchées ny Batteries, tant à la Ville que du coſté du Chaſteau: & afin qu'il n'arrive aucun deſordre entre les Troupes dans ladite Ville, pendant ledit temps, que les Troupes des Alliez occuperont ſeulement la Porte de la premiere enceinte de l'Attaque, ſans que leſdites Troupes puiſſent entrer dans la Ville, qu'aprés que la Garniſon ſe ſera entierement retirée dans ledit

Chasteau, & la seconde Porte de ladite Attaque sera gardée par la Garnison jusqu'à l'accomplissement desdits six jours.

L'on accorde aux Assiegez deux jours, à compter du 4. Aoust à midy, & il sera seulement cedé les Portes d'Entrée & la Porte de Fer. Les Assiegez mettront une Garde conjointement avec celle des Alliez, à la Porte de la vieille Enceinte, pour empescher qu'il n'y entre personne, & qu'il ne s'y commette point de desordre.

IX.

Qu'il ſera permis aux Troupes qui ſont en garniſon dans les Redoutes de Saint Fiacre, de Piednoir, & de Saint Antoine, de rentrer dans la Ville, pour paſſer au Chaſteau, dés le lendemain de la ſignature de cette Capitulation.

Accordé.

X.

Que tous ceux qui ont eſté pourvûs par le Roy des Charges de Judicature, & autres, y ſeront

BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL N

maintenus & conſervez, & qu'ils continuëront de les exercer, & de joüir des droits, émolumens, & privileges qui y ſont attribuez.

Accordé.

XI.

Que nul Officier malade, bleſſé, ou autrement, ne pourra eſtre arreſté pour dettes, ny ſous aucun autre pretexte que ce puiſſe eſtre, mais qu'il ſera donné des ſeuretez a ceux qui juſtifieront leur eſtre legiti-

ment dû, pour en estre payez.

Accordé.

XII.

Que tous les Contrats & Obligations faits entre les François & les Bourgeois de ladite Ville, seront executez de bonne foy de part & d'autre, selon leur forme & teneur, aussi bien que ceux qui ont esté arrestez avec les Magistrats de ladite Ville.

Accordé, pourvû que ce ne soit pas au préjudice de Sa

XIII.

Que les Chevaux & Equipages des Officiers Commandans dans la Place, & des Troupes de la Garniſon, ſeront conduits à Dinant avec eſcorte & ſeureté, par le chemin le plus court, & que ſous aucun prerexte, on ne pourra les foüiller, arreſter, ny faire aucun tort, tant auſdits Equipa-

ges, qu'à ceux qui les conduiront.

Accordé.

XIV.

Que les Prisonniers faits pendant le Siege, seront rendus de part & d'autre.

Accordé

XV.

Que tous les Ostages pourront estre conduits à Dinant en seureté avec escorte, aussi par le chemin le plus court.

Accordé.

XVI.

Il ne ſera cedé que la Ville qui eſt entre la Sambre & l'attaque Saint Nicolas, mais on veut bien ceder en même temps la porte de Fer, & les deux Tours qui ſont au bout du Pont de la Meuſe, du coſté du Condros, à la reſerve du Pont-levis, qui reſte aux Aſſiegez.

Accordé.

XVII.

Que les Oſtages donnez de part & d'autre pour la

seureté de la presente Capitulation, seront rendus reciproquement aprés l'entiere reduction d'icelle.

Accordé.

XVIII.

Les Mines & Fougaces, avec les Magasins, seront montrez par les Assiegez à ceux qui seront commis, qui ne seront que trois personnes pour les reconnoistre. Les Assiegez ne feront aucun desordre ny insulte

aux Bourgeois, en quittant la Ville.

Signé, EMMANUEL, Electeur.

Sur les quatre heures aprés midy, Mr le Comte de Guiscard livra la Porte de Fer aux Ennemis, & les autres Postes dont on estoit convenu; & Mr le Maréchal se retira au Chasteau pour y donner ses ordres.

Le 5. se passa en negociations pour les Passeports que les Ennemis avoient promis, surquoy ils ne furent pas fort ponctuels à les délivrer, ce qui causa

quelque embarras. Mr le Maréchal fit passer la Sambre aux Troupes qui estoient dans la Ville, n'y laissant que les Gardes. La Brigade de Mr de Saint Laurent monta au Chasteau, & il mit celle de Dragons de Mr de Gramont, & celle d'Infanterie de Mr de Reignac dans la partie de la Ville d'entre Sambre & Meuse, à laquelle on donna le nom de Basse-Ville. On fit rompre un des Ponts de Batteaux de la Sambre.

Le 6. on envoya à Dinant les Ostages de la Mairie de Bolduc, qui estoient prisonniers au Chasteau, & cent Chevaux des équipages des Troupes, ainsi

qu'on en estoit convenu avec les Alliez. On envoya aussi tous les Equipages de Mr le Comte de Guiscard, & generalement tout ce qu'il avoit à Namur, sur des Passeports particuliers qui lui furent accordez. Mr le Maréchal qui avoit soixante Chevaux d'équipage, ne voulut point demander de Passeports pour les faire passer à Dinant. Il aima mieux que les Officiers fissent sortir les Chevaux qu'ils avoient, que de se prévaloir de la convention qui avoit esté faite, d'en faire sortir cent de la Garnison. L'on chargea sur un Bateau quelques Blessez qui estoient dans la Ville, lesquels remonterent le mesme jour à

Dinant, & l'on remit aux Ennemis les clefs des Magasins de la Ville, dans lesquels on n'avoit laissé que tres-peu de chose. A dix heures du matin, Mr le Maréchal fit rompre le dernier Pont de Sambre, & on en brûla les Batteaux, à la reserve de deux, qu'on laissa pour repasser les Gardes qui estoient encore dans la Ville. Comme la cessation d'armes devoit finir à midy, l'on fit border les Parapets de la Basse-Ville, croyant que les Ennemis commenceroient à tirer; mais l'on demeura dans l'inaction de part & d'autre. Chacun travaillant à ses dispositions, on avoit laissé les Bourgeois dans une espece

de negociation avec Mr de Baviere, afin d'obtenir que l'on n'attaqueroit point la Basse-Ville ni le Chasteau par la Ville cedée. Ceux qui avoient crû la chose faisable y furent trompez.

Mr le Maréchal regla la maniere de faire le Service, & l'on ne fit plus qu'une Brigade de Dragons. Mr le Comte de Lomont demeura dans la Basse-Ville avec Mrs de Gramont & de Reignac. Il monta un Brigadier au Chemin-couvert du Fort Guillaume, & un autre à la Basse-Ville. Mr de Millancourt, Lieutenant de Roy du Chasteau, resta toûjours dans le Chemin-couvert de la Cas-

ſotte, & Mr le Maréchal ſe lo-
gea dans un Soûterain le plus
prés de l'Attaque. Mr de Guiſ-
card ſe logea auſſi dans un autre,
& les Troupes s'accommoderent
des Hangards pour tâcher de ſe
garantir de la Bombe.

La nuit du 6. au 7. les Trou-
pes du Chemin-couvert de la
Caſſotte firent un grand feu ſur
la Tranchée des Ennemis, qui
en firent un aſſez mediocré. Ils
n'avancerent preſque pas leurs
Travaux; mais ils firent pluſieurs
Batteries. Ils en placerent trois
ſur le bord de la Meuſe devant
l'enceinte de la Baſſe-Ville, &
quelques autres à la hauteur de
la Caſſotte. On travailla avec

beaucoup de diligence à démolir des maiſons à la Baſſe-Ville pour ſe faire un Rempart contre l'Artillerie des Ennemis. Dans le Chaſteau on fit des Boyaux pour communiquer d'un Poſte à l'autre. Pendant ce temps-là on ne tiroit pas un coup de Mouſquet d'une Ville à l'autre, & perſonne n'en ſçavoit la raiſon.

Le 8. ſe paſſa à peu prés dans les meſmes occupations. Mr le Maréchal pourveut Mr de Rogon de l'employ de Lieutenant de Roy, à la place de Mr Davejan. Une partie du jour il tomba une grande pluye, dont on ſe réjoüit beaucoup dans la

Place, par l'avantage qu'on en tiroit, en ce que cela fit groſſir la Sambre qui eſtoit fort baſſe.

Le 9. la Sambre crut d'un pied, & la Meuſe de deux ; en ſorte que les Guez ne furent plus pratiquables, & l'on n'apprehenda plus que les Ennemis puſſent les paſſer pour inſulter la nouvelle enceinte. L'on s'apperceut qu'ils faiſoient paſſer avec diligence leur Artillerie entre Sambre & Meuſe, & on eut avis par un Batelier, que l'on parloit dans leur Armée qu'il venoit un Secours, & que le Prince d'Orange avoit marché avec plus de trente mille hommes, pour joindre Mr de Vaudemont.

L'on n'eut pas de peine à croire cette nouvelle, parce qu'on voyoit que les Ennemis ne faisoient pas une grande diligence pour avancer leurs Tranchées. Mr le Maréchal regla la distribution des vivres avec Mr de Fumeron, & selon la suputation l'on avoit des Provisions pour deux mois. On commença à faire tuer soixante Chevaux, & on en servit sur la Table de Mr le Maréchal, qui en mangea le premier, avec les Officiers principaux; ce qui fit qu'aprés cela personne n'en eut du scrupule. Les Ennemis tirerent quelques coups de Canon d'une Batterie qu'ils avoient de l'autre costé de la Meuse. L'Artillerie & la

Mouſqueterie du Chaſteau firent un grand feu tout le jour, & la nuit les Ennemis n'avancerent preſque point leurs Tranchées.

Le 10. les Ennemis firent deux nouvelles batteries au delà de la Meuſe, l'une de huit pieces de canon, & l'autre de ſept mortiers. Ils tirerent tout le jour ſur le Chaſteau, des anciennes batteries qu'ils avoint de ce coſté-là. Comme on n'avoit aucune certitude qu'ils n'attaqueroient pas la baſſe-Ville, Mr de Guiſcard fit demander à parler à Mr le Comte de Broüay qui commandoit pour les Alliez dans la Ville cedée. Il luy demanda une explication ſur

cet article, à quoy il ne répondit rien de positif. L'on vit bien pour lors qu'il n'y avoit aucun fond à faire sur une parole, qu'ils avoient donnée, que quand on ne tireroit point sur la Ville ils ne tireroient pas sur celle que l'on gardoit. Cela fit que Mr le Mareschal ordonna d'y travailler avec diligence. Mrs de Lomont, de Gramont, & de Reignac se relevoient tour à tour, & l'un d'eux estoit toûjours présent sur les ouvrages, qui cependant ne pouvoient estre bons ny solides, parce que les parapets n'estoient que de pierres seches, & des bois du débris des maisons qu'il fallit abattre pour ce sujet. Mr de Reignac commença

auſſi à faire retranoher l'Egliſe de Noſtre-Dame, & il trouva moyen de communiquer du Clocher au Chaſteau par un pont que l'on fit avec bien de la peine. Depuis la Capitulation de la Ville cedée, on n'avoit rien compris au deſſein des Ennemis ſur l'attaque du Chaſteau. Il ſembloit qu'ils attendoient l'évenement de quelque groſſe affaire, pour ſe declarer ſur l'endroit où ils devoient faire leur priincipale attaque, & ce jour-là ils n'avancerent que tres peu de leurs tranchées de la Caſſote. Il firent trois batteries de canon de l'autre coſté de la Sambre au deſſous de l'Egliſe Sainte Croix. Mr le Mareſchal qui vouloit eſtre par tout,

donnoit ſes ordres ſur les meſures qu'il y avoit à prendre pour faire une vigoureuſe reſiſtance. Il paſſoit une partie des nuits dans les chemins couverts, où l'on faiſoit toujours un grand feu de mouſqueterie. Le danger auquel il s'expoſoit à tous momens, donna lieu à des Dragons & Soldats de luy préſenter un Placet, qui en ſubſtance contenoit, qu'ils eſtoient preſts d'expoſer leurs vies pour le ſervice du Roy, mais que ce qui leur amoliſſoit le courage, eſtoit la crainte qu'ils avoient de le perdre, prévoyant bien que s'il luy arrivoit quelque malheur, cela entraiſneroit celuy de la Place. Mr le Mareſchal les remercia de leur zele, & leur

donna quelque argent ; mais cela ne l'empeſcha point de ſuivre ſon train ordinaire.

Le 11. les Ennemis commencerent dés le point du jour à tirer ſur le Chaſteau de toutes leurs batteries, ne fixant aucun point de vûë. Il y eut plus de ſoixante hommes tuez ou bleſſez. Ils s'attacherent pendant quelque temps à l'entrée du ſouſterain de Mr le Mareſchal, où il y eut de ſes gens tuez, & l'on fut obligé d'y faire un épaulement. Vers le ſoir ils tirerent ſur la Porte du Pont de Grogneau de la baſſe Ville, laquelle eſt à la jonction de la Meuſe & de la Sambre. Mr de Lomont alla au Pont de Meuſe,

pour parler à l'Officier de la Garde des Ennemis qui occupoit les deux Tours cedées, & il luy demanda si on pouvoit prendre cette conduite pour une rupture, sur la parole qu'on avoit donnée de ne point tirer sur les deux Villes. Cet Officier répondit qu'il falloit que ce fust une méprise & qu'il alloit faire cesser ; que neanmoins il envoyeroit sçavoir sur cela les intentions de Mr de Baviere, & que le lendemain il en rendroit raison. L'on vit remonter sur la Meuse quelques blessez que l'on conduisoit à Dinant. Les Ennemis ouvrirent deux Tranchées, l'une vers Salzeine, & l'autre du costé de la Balance, ce qui declaroit l'attaque du Fort

Guillaume. L'on faisoit toutes les nuits des sorties sur les Travailleurs de la teste de leurs Tranchées, ce qui les dérangeoit beaucoup. Il y avoit déja quelques jours que Mr le Mareschal n'avoit eu de nouvelles ; il en apprit par un Sergent Irlandois des Ennemis, qui allant de l'Abbaye de Salzeine à la Ville, ne croyoit pas que l'on eust des Gardes sur la Sambre. Il arriva dans un Poste que l'on occupoit, & ayant reconnu sa béveuë il prit la fuite. Mr du Couret & un Grenadier du Dauphin l'ayant joint le conduisiren à Mr le Mareschal On sceut par luy que le Prince d'Orange n'avoit pas voulu estre témoin du Bombardement de

Bruxelles, qu'il estoit revenu pour continuer le Siége, & que Mr de Baviere estoit party pour se mettre à la teste de l'Armée qui devoit s'y opposer, & joindre Mr de Vaudemont.

Le 12. Mr le Mareschal envoya Mr de Moulinneuf au Fort Guillaume pour y commander. Il montoit tous les jours un Brigadier au Chemin Couvert, ce qui rouloit entre Mrs de Saint Laurent, d'Asfeld, la Badie & Bagelonne. Il montoit aussi un Colonel au Chemin Couvert de la Cassote aux ordres de Mr de Millancourt, & environ douze cens hommes à chacune de ces deux attaques. L'Artillerie du

Chasteau

Chasteau démontoit de temps en temps quelques pieces aux Ennemis, & faisoit un feu continuel. Mr de Megrigny estoit toujours en mouvement pour faire travailler dans les endroits par où il croyoit que les Ennemis devoient venir. Mr le Mareschal voulut faire faire une grande sortie pour culbuter les Tranchées des Ennemis; mais on luy representa qu'il falloit conserver les Troupes pour les coups de main dans l'attaque des Chemins Couverts. Environ à neuf heures du matin, les Ennemis recommencerent à tirer sur la Porte de Grogneau sans rendre réponse, ainsi qu'ils avoient promis. Monsieur de Reignac alla parler à l'Officier qui estoit de

garde aux Tours de Jambe, & luy dit, que puiſqu'il manquoit de parole on alloit brûler la Ville qu'ils occupoient. Il s'excuſa ſur ce qu'il avoit relevé le Poſte ſans qu'on luy euſt communiqué l'engagement dans lequel on eſtoit, mais qu'il alloit faire ceſſer de tirer, & qu'il en donneroit avis à ſes Generaux. Sur les deux heures aprés midy, avant qu'il euſt rendu réponſe, toutes les batteries qu'ils avoient de l'autre coſté de la Meuſe, continuerent de tirer ſur la meſme porte. On vit bien qu'ils ſe declaroient pour y faire une attaque. Mr le Mareſchal vouloit dans ce moment faire écraſer leur Ville par le canon & les bombes du Chaſteau. On luy

repreſenta encore, que l'on n'en tireroit aucune utilité, attendu que ſi on y tiroit, les Ennemis tireroient auſſi d'une Ville ſur l'autre, & qu'il y avoit quelque ménagement à garder. Il n'a point eſté decidé ſi cette conduite eſtoit bien bonne, mais il eſt ſeur que Mr le Mareſchal ne s'y rendit qu'avec peine. L'Artillerie des Ennemis tirant par ſalves, ne tarda pas d'y faire une bréche, & comme il n'y avoit aucune defence pour la ſoûtenir, on travailla à ſe retrancher derriere dans un terrain fort ſerré.

Le 13. on continua de ſe retrancher dans la baſſe-Ville, & l'on fit pluſieurs traverſes le long

du Rempart de Meuſe juſques à l'Egliſe Noſtre-Dame, M. le Mareſchal ayant reſolu de la deffendre juſques à la derniere extrêmité; car comme il n'y avoit point d'eau dans le Chaſteau, on auroit eſté obligé de ſe rendre peu de temps aprés la perte de cette Ville. On y laiſſa les deux Brigades qui y eſtoient. Celle de Gramont eſtoit de prés de ſept cens Dragons; & celle de Reignac d'environ ſeize cens Soldats. Depuis le point du jour juſques à la nuit, les batteries des Ennemis ne ceſſerent point de tirer ſur l'attaque de Grogneau; en ſorte qu'il y avoit une bréche tres-conſiderable, & par laquelle on pouvoit monter facilement.

Mr le Comte de Lomont croyant que les Ennemis donneroient l'assaut, fit coucher les Troupes sous les Armes, & l'on travailla avec vigueur à racommoder les Paravets. Mr de Reignac descendit pendant la nuit au bas de la bréche, & fit sonder la Sambre dans l'endroit où les Ennemis la pouvoient passer pour monter à l'assaut ; il ne s'y trouva qu'un pied & demy d'eau. Ils avoient aussi battu la premiere branche droite du Fort Guillaume avec les batteries de Sainte Croix. Celle de la teste de leurs Tranchées sur les hauteurs du Chasteau avoit fait bréche à la Redoute de la Cassotte. Les Troupes des Chemins Couverts faisoient un si

grand feu, qu'ils n'avançoient que tres-peu leurs travaux aux trois attaques qu'ils faisoient de ce costé-là.

Le 14 le feu de l'Artillerie des Ennemis recommença de toutes parts avec une grande violence. Ils ouvrirent la Bréche de Grogneau par la droite & par la gauche pour y monter avec un plus grand front. A midy elle fut aussi grande & aussi praticable qu'ils le pouvoient desirer. Ensuite ils tirerent dans les endroits qui la pouvoient proteger, & raserent une partie des maisons voisines. Sur le soir on vit quelque mouvement de Troupes dans la Ville des Ennemis. Cela fit croire qu'-

ils se disposoient à donner un assaut. Ils baisserent le Pont-levis de la Porte de Graver, qui regarde la bréche. Les Troupes prirent les Armes, & chacun se rendit au Poste qui luy estoit désigné. L'on demeura dans cette situation jusques au lendemain, que l'on vit que les Ennemis ne vouloient rien entreprendre. Ils pousserent leurs Travaux de l'attaque de la Cassotte, & tirerent une parallele pour joindre l'attaque de la droite du Fort-Guillaume. Mr le Mareschal fit commander les Troupes qu'il jugeoit necessaires pour faire une sortie, la disposition en estoit mesme faite, mais Mr de Megrigny luy representa encore qu'il falloit conser-

ver les Troupes, afin de faire des actions de vigueur, à la deffenſe des Chemins couverts, & ſon ſentiment fut ſuivy. Les Ennemis jetterent une ſi grande quantité de bombes que l'on ne ſçavoit où ſe mettre à couvert. Ils avoient des mortiers en differentes batteries, qui ſe croiſoient de maniere qu'on ne pouvoit prendre aucune meſure pour s'en garantir On avoit eſtably un Hoſpital dans la maiſon du Gouverneur, où il y avoit deux cens bleſſez qu'il fallut deſcendre dans la Ville, parce que les Chirurgiens n'eſtoient pas en ſeureté pour les panſer, & ils furent mis dans l'Egliſe Noſtre Dame.

Le 15 l'on s'attendoit que les Ennemis donneroient l'assaut à la basse-Ville, & rien ne les en empeschoit. Il y avoit soixante toises de bréche. Ils pouvoient passer la Sambre avec facilité, & avoient un grand terrain pour se mettre en bataille au sortir de l'eau. Mr de Megrigny fit travailler en toute diligence à baricader les ruës avec des tonneaux remplis de terre. Mr le Comte de Lomont dressa avec Mr de Reignac un projet pour la distribution des Troupes, & ce fut à peu prés de cette sorte. La Compagnie de Grenadiers de Dragons de Quélus commandée par Mr d'Antigny, & celle de Sainte Hermine commandée par le Mar-

quis de Maury, devoient se jetter sur la bréche au moment que les Ennemis s'y présenteroient, & au cas qu'elles y fussent forcées, Mr de Reignac devoit y marcher avec les Compagnies de Grenadiers des Regimens de Hainault & d'Illiers, derriere la traverse de l'Hospital, la Compagnie des Grenadiers de Courten vis-à-vis de la bréche dans un petit terrain, trente hommes qui auroient vû les Ennemis de revers, & qui devoient porter leur feu jusqu'au milieu de la bréche. Dans la ruë qui tombe au milieu de la bréche, on y mit la Compagnie des Grenadiers du Regiment de la Marre, pour occuper deux traverses qui bar-

toient cette ruë. Dans une petite place derriere il y avoit cent hommes détachez, dont une partie devoit occuper les feneſtres des maiſons qui emfilent la meſme ruë. Cette avenuë eſtoit aux ordres d'un Lieutenant Colonel. La gauche de la bréche eſtoit deffenduë par la Compagnie de Grenadiers de Dragons de Gramont, commandée par le Comte de Reſnel, eſtant ſoûtenuë par celle de Dragons du Roy, commandée par Mr de Givry, & dans une petite fauſſe Braye où eſtoit la Poiſſonnerie, l'on y mit la Compagnie de Grenadiers du Regiment de Solre. Mr de Gramont ſoûtenoit cette attaque avec le corps des Dragons. Il y

avoit sur la Place deux cens hommes détachez où se devoit tenir Mr le Comte de Lomont & Mr de Rogon, afin de se porter dans les endroits qui pourroient estre forcez. Les Bataillons de la Brigade de Mr de Reignac devoient soûtenir la droite ; celuy de Hainault occupoit la Traverse du Cimetiere Nostre-Dame ; celuy de Solre devoit se tenir dans la ruë de Bulley ; les deux de la Marre & d'Illiers, devoient border le Rempart de Meuse ; la moitié de celuy de Courten gardoit les ouvrages de la Porte de Bulley, & l'autre fut postée au bout du Pont de Meuse pour voir les Ennemis de flanc. L'on demeura seize heures sous les armes

attendant de moment à autre de voir venir les Ennemis. Pendant ce temps Mr le Mareſchal vint à tous les Poſtes, exhortant chacun de bien faire ſon devoir. Il vouloit meſme demeurer pour ſe trouver à l'action, mais on luy dit que les Ennemis en donnant l'aſſaut à la Baſſe Ville, ne manqueroient pas d'attaquer en meſme temps les Chemins couverts du Fort Guillaume Cela le détermina de monter au Chaſteau, aux attaques duquel les Ennemis n'avoient pas beaucoup avancé leurs ouvrages. La journée ſe paſſa dans un grand feu d'Artillerie. Les Ennemis ne tirant preſque plus ſur la bréche de Grogneau, s'attacherent à rompre

l'Escalier qui monte de la Ville au Chasteau. Ils battirent aussi une des grosses Tours du Donjon dans laquelle estoit le Magasin à poudre. Sur le soir comme l'on s'attendoit à une grosse action, il survint une grande pluye qui dura toute la nuit, ce qui dérangea beaucoup les Ennemis, ayant un pied d'eau dans leurs Tranchées, & estant mesme obligez de se mettre en bataille sur le revers. Une bombe tirée du Fort Guillaume par Mr de Marcilly, mit le feu dans les poudres de leurs batteries de Sainte Croix, ce qui fit qu'ils furent quelques heures sans tirer.

Le 16. la pluye continua tout

le jour, & avant huit heures du matin les Rivieres estoient crues d'un pied & demy, ce qui rendit l'attaque de Grogneau moins accessible, & le soir elle fut presque impraticable. Le mauvais temps empescha l'artillerie des Ennemis de faire un feu aussi vif qu'à l'ordinaire, mais en revanche elle tira toute la nuit. Les Tranchées ne furent presque point avancées. L'on continua de faire faire un grand feu aux Troupes des Chemins couverts. Mr de Moulinneuf reçût une contusion à la teste, & une legere blessure au bras, ce qui ne l'empescha point d'agir. Mr de Bragelonne estant dans le Chemin couvert avec Mr le Mareschal, y fut

bleſſé, ainſi que quelques autres Officiers.

Le 17. l'on s'apperceut que les Ennemis en uſoient de mauvaiſe foy en tout ce qu'ils avoient promis, car ils commencerent à faire quatre batteries dans leur Ville pour battre la face du Chaſteau qui la regarde. Ils avancerent leurs Tranchées aſſez prés du Chemin couvert du Fort Guillaume, & firent une nouvelle batterie de l'autre coſté de la Meuſe qui voyoit l'Eſcalier du Chaſteau par l'enfilade d'une ruë de la baſſe-Ville. C'eſtoit la ſeptiéme qu'ils avoient pour lors de ce coſté-là. Elles tirerent toute la journée dans la communica-

tion de l'Escalier, & dans les fausses Brayes qui regnent depuis le Donjon jusques à l'angle du demy-Bastion gauche de Terra Nova, & abbatirent les maisons des environs de la bréche de Grogneau, & celles qui leur empêchoient la vûë de l'Escalier. Il y avoit toûjours trois cens hommes détachez pour travailler à la reparation des traverses, & à percer des maisons pour communiquer à la bréche sans passer dans les rües.

Le 18. les quatorze Batteries que les Ennemis avoient autour de la Place, tirérent dés le point du jour, & ne cessérent qu'à la nuit. On n'a jamais vû un si grand

bouleverſement, on n'eſtoit en ſeureté dans aucun endroit. Au travers de tout ce danger Mr le Mareſchal viſitoit les Poſtes d'un auſſi grand ſang froid que s'il n'y avoit eu aucun peril. Cependant il y avoit tres-ſouvent des gens emportez à ſes coſtez. On n'eſtoit pas bien reçû lors qu'on l'exhortoit de ne pas s'expoſer de la maniere qu'il faiſoit. Comme on l'avoit empeſché depuis trois jours de faire la ſortie qu'il avoit projettée, il prit enfin la reſolution de la faire, & en voicy la diſpoſition. Il fit commander ſix-vingt Dragons à cheval qui furent ſeparez en deux Troupes, l'une commandée par le Chevalier de Jau, Capitaine

au Regiment du Roy, & l'autre par un Capitaine du Regiment d'Asfeld, le tout mené par Mr de Martinet, Lieutenant Colonel du Regiment du Roy, & par Mr Collard, auſſi Lieutenant-Colonel de Dragons. Ces deux Troupes devoient ſortir par la Porte du ſecours, & couler à la droite du Fort Guillaume, pour entrer dans la Prairie de Salzeine, où les Ennemis avoient une Garde de Cavalerie, qui ſoutenoit leur Tranchée, la teſte de laquelle devoit eſtre attaquée par quatre Compagnies de Grenadiers, commandées par Mr de Conche, Capitaine au Regiment Dauphin, ſoutenues par un autre gros détachement que devoit

mener Mr de Monbron, lequel ne put agir. Mr de Martinet chargea les Ennemis, & renversa leurs Escadrons. Au bruit de l'escarmouche, leur Infanterie abandonna la Tranchée, & les Grenadiers les suivirent, faisant un grand feu sur eux. La nuit estant fort obscure, les Troupes de la sortie ne purent se rallier. Les Ennemis estant venus avec des Troupes nouvelles, se meslérent avec celles de la Place, & marchérent ensemble sans se reconnoistre, jusqu'au dessous du Fort Guillaume, où de part & d'autre on s'apperçeut de la méprise. Aprés s'estre tiré plusieurs coups, les Ennemis se retirérent, ayant laissé plusieurs des leurs sur

la Place, avec cinq ou six Prisonniers. Mr le Chevalier de Jau y fut tué, aprés avoir rompu un Escadron des Ennemis. Le Capitaine d'Asfeld fut aussi tué, avec six Dragons & deux Grenadiers. L'on auroit tiré de plus grands avantages de cette sortie, si les Ennemis n'en eussent pas esté avertis par des Deserteurs, mais ils estoient sur leurs gardes. Si tost que l'action fut finie, ils rentrérent dans leurs Tranchées, & la pousserent prés de quarante toises, sans que l'on s'en apperçust. Mr le Mareschal qui estoit à l'angle du chemin couvert, manqua d'y estre tué. Du costé de la basse Ville on commença à se mettre dans les caves; les maisons estant

briſées, on ne pouvoit plus les habiter.

Le 19. ſe paſſa comme le jour precedent, c'eſt à dire par un feu continuel de la part des Ennemis. Celuy de la Place commença à ſe ralentir; toutes les embraſures eſtoient rompuës, & une partie des pieces démontées. Mr le Mareſchal qui voyoit bien que dés que la Sambre deviendroit gayable, les Ennemis ne manqueroient pas de donner un aſſaut general à la baſſe Ville, en fit retirer le Magaſin des paliſſades, & les fit porter au Fort Guillaume. Mrs d'Entragues & du Couret y furent occupez toute la nuit. On ne laiſſa pas de travail-

ler toujours à ſe retrancher, Mr de Reignac prenant le ſoin de la droite, & Mr de Gramont de la gauche. Mr de Moulinneuf travailla auſſi dans le Fort Guillaume à le mettre dans le meilleur eſtat qu'il eſtoit poſſible. L'on payoit regulierement les Travailleurs, mais le Soldat qui avoit de l'argent, n'avoit nul moyen de s'en ſervir; ils avoient une livre & demie de pain par jour, & une demie de chair de cheval, & autant de viande ſallée. Cela ne faiſoit de peine à perſonne, & l'exemple de Mr le Mareſchal oſtoit la répugnance qu'on auroit pû avoir d'en manger.

Le 20. l'Artillerie des Enne-

mis tira de la même maniere. Ils joignirent leurs deux attaques du Chasteau par une parallele qui embrassoit les chemins couverts du Fort Guillaume & de la Cassotte. Mr de Moulinneuf, qui avoit bien prévû qu'ils feroient ce travail, fit faire toute la nuit un grand feu de mousquetterie, & tirer huit pieces de canon à cartouche dans la jonction des deux boyaux, ce qui fit que les Ennemis y perdirent quantité de monde. Le marin, Mr de Millancourt fut blessé au bras & à la teste, d'un éclat de bombe. Il y avoit vingt jours qu'il estoit dans le chemin couvert, y servant avec beaucoup de distinction. Mr le Maréchal envoya

chercher

chercher Mr de Rogon, qui faisoit les fonctions de Lieutenant de Roy de la Basse Ville, pour le mettre en la place de Mr de Millancourt. Les batteries que les Ennemis avoient faites dans leur Ville, furent achevées, & ils en commencerent une sur la courtine joignant la porte de Gravet, pour voir à revers toute la courtine de Meuse, & rompre les traverses qu'on y avoit faites. La Garnison vit bien de quelle consequence cela estoit ; neanmoins ny Officiers ny Soldats ne marquerent d'inquietude, & comme cela regardoit directement le costé que Mr de Reignac devoit défendre, il travailla avec un grand soin à trouver des

moyens de mettre ſes Troupes à couvert, mais il eſtoit preſque impoſſible ; & quoy qu'il fuſt malade par la fatigue de cinquante jours de Siege, il ne laiſſa pas d'agir nuit & jour. On eſtoit tres-embaraſſé pour mettre les poudres en ſeureté. Mr le Comte de Lomont fit accommoder des caves pour les y placer. Il parut qu'il eſtoit arrivé un Corps de Troupes aux Ennemis, & un grand convoy, avec quarante pieces de canon & dix mortiers.

Le 21. les Ennemis ne tirerent point de canon juſqu'à ſept heures du matin ; & comme on vit faire pluſieurs mouvemens à

leur Cavalerie, & que presque toute leur Infanterie estoit en bataille du costé de la Hesbée, on crut que le secours paroissoir, & que l'on estoit au moment d'une Bataille ; mais on fut bien surpris de voir faire une salve aux Ennemis de toute leur Artillerie, qui devoit estre pour lors de prés de deux cens canons ou mortiers. Ils en avoient placé dans tous les jardins de leur Ville qui pouvoient découvrir le Chasteau, & l'on comptoit qu'il y avoit vingt Batteries. Comme on n'avoit jamais entendu un si grand bruit, les Soldats & Dragons marquerent d'abord quelque consternation. Mr le Maréchal affecta de se montrer par

tout, pour les raſſurer, & les exhorter à ſoutenir le danger avec fermeté. Le Chevalier de Bouflers, ſon proche Parent, le ſeul qui portoit ſon nom, & qui luy ſervoit d'Aide de Camp, fut tué à ſes coſtez. Il fit débaraſſer tous les ſouterrains pour mettre les Soldats à couvert, & ne voulut garder pour luy qu'un ſeul endroit pour mettre un matelas. Ce grand feu continua juſqu'à la nuit avec tant de violence, qu'à peine pouvoit-on s'entendre ; & l'air eſtoit obſcurcy de la fumée. Prés de deux cens hommes furent tuez ou bleſſez pendant ce jour. Il n'y eut cependant d'Officiers de conſideration que Mr de Caubet, Major du Regiment

de Dragons de Languedoc, qui avoit servi avec une grande distinction depuis le commencement du Siege. Mr le Maréchal ordonna que l'on tirast toute l'Artillerie du Chasteau sur leur Ville. mais celle des Ennemis imposa silence à une partie des pieces, qui furent démontées. La maniere dont ils se servoient pour ce Siege surprit bien des gens, & particulierement Mr de Megrigny, qui avoit donné toutes ses attentions à fortifier les endroits par où naturellement ils devoient faire leur attaque. Il parut qu'ils ne vouloient point s'attacher à la Casotte, ny au front du Fort Guillaume, & ils continuerent de battre en bréche la premiere

& ſeconde branche droite, & la contre-garde de la troiſiéme de ce meſme Fort. Ils battirent auſſi en breche la branche du demi-Baſtion bas de l'Ouvrage de Terra-nova, ruinerent tous les parapets, & rompirent une partie des communications de la Baſſeville au Chaſteau. Toute la nuit on travailla à déblayer les décombres des bréches, & à planter une double paliſſade aux chemins couverts du Fort Guillaume & de la Caſſotte.

Le 22. il n'y eut aucun changement ſur le feu de l'Artillerie des Ennemis, qui fut auſſi violent que le jour précedent. Tous les Officiers & Dragons

qui avoient des chevaux, les abandonnerent, les magasins de foin ayant esté entierement brûlez. Les bombes en tuerent une grande partie; l'on en distribua aux Troupes, & l'on en salla pour leur donner dans la suite. Les fours où l'on cuisoit le pain furent en partie enfoncez. Mr de Fumeron fit travailler avec diligence à en construire d'autres, & l'on se servit de ceux que l'on trouva en estat dans la Basse ville Le Commandant du Regiment de Maulevrier eut la cuisse emportée, & plusieurs Officiers subalternes furent tuez ou blessez. Comme la Sambre commençoit à estre gayable, Mr de Lomont redoubla ses soins sur les précau-

tions qu'il devoit prendre pour soutenir une grande action à la breche de Grogneau. Mr de Reignac fit faire une traverse au devant de celle de l'Hôpital, laquelle estoit à l'épreuve du canon, afin d'y pouvoir tenir, & arrester l'Ennemi, au cas que l'on fust forcé à la bréche.

Le 23. les Ennemis tirerent de la mesme maniere. Il y avoit pour lors cinq bréches considerables, & par lesquelles on pouvoit monter, une à la basse Ville, trois au Fort Guillaume, & l'autre à la Cassotte. Mr de Moulineuf, qui se voyoit au moment d'estre insulté dans ce Fort, n'oublia rien de tout ce qui se pou-

voit faire pour s'y bien défendre. La Brigade du Dauphin qu'il avoit avec luy, n'ayant pû soutenir le feu de l'Artillerie des Ennemis dans ce poste, demanda à estre relevée. Mr le Maréchal y fit monter la garde par détachement, & il y avoit tous les jours un Brigadier.

Le 24. les Ennemis retirerent presque toute l'Artillerie qu'ils avoient au delà de la Meuse, & continuerent avec la mesme furie à tirer de toutes leurs autres Batteries. Il y avoit quelque temps qu'ils n'avançoient point leur tranchée; mais en plein jour ils y travaillerent avec beaucoup de vigueur, poussant devant eux

des ballots de laine, pour parer les coups de mousquet qu'on leur tiroit du chemin couvert du Fort Guillaume. On ne put les empêcher de l'embrasser du costé de Salzeine. La Batterie du Bastion de Graver rompit la communication de l'Escalier du Chasteau, & le pont que Mr de Reignac avoit fait faire pour communiquer du Clocher Nostre Dame à ce Chasteau. Mr de Guiscard visita les retranchemens de la basse Ville, & les trouva dans la derniere perfection. On vit faire de grands mouvemens à toute l'Armée des Ennemis. Cela donnoit quelque esperance pour le secours que l'on auroit esté bien-aise de voir arriver. Depuis

qn'ils avoient redoublé leur Artillerie, il ne se passoit point de jour que l'on ne perdist soixante ou quatre-vingt hommes. Le premier Capitaine du Regiment de la Marre fut tué d'un coup de canon. Pendant la nuit, ils travaillerent fortement à leurs tranchées, qu'ils pousſoient vers les Briqueries devant la porte du bord de l'eau. Ils avancerent aussi celles de la Casſotte. L'on fit un feu continuel du chemin couvert, qui leur tua bien du monde. Comme la Lune estoit claire, leur Artillerie tira toute la nuit, & ils jettoient jusqu'à trente Bombes à la fois. Mr le Maréchal, qui estoit presque toujours dans les dehors, contribua par

ſa preſence à la fermeté que les Troupes témoignoient dans cette occaſion. Mr de Guiſcard viſitoit regulierement les poſtes une fois par jour, & Mr de Megrigny eſtoit toujours en mouvement, aſſiſté par Mr Dérigny, principal Ingenieur, qui agiſſoit avec beaucoup d'application.

Le 25. il parut que les Ennemis avoient encore augmenté leurs Batteries dans leur Ville, car dés le point du jour ils tirerent par ſalves, & avec tant de promptitude, qu'il n'y avoit point d'intervale. Ils jetterent beaucoup de Carcaſſes, pots à feu, & bombes dans la baſſe Ville. Toutes les bréches eſtoient inſultabl ;

& on n'avoit que les Chemins couverts dans lesquels on pouvoit tenir, mais il estoit à craindre que lors qu'on les attaqueroit on n'emportast en mesme temps le Fort Guillaume. Mr le Mareschal prenoit toutes les précautions imaginables. Comme tout dépendoit de la fermeté des Troupes dont une partie des meilleures estoit perie, & que le reste se trouvoit dans un mauvais estat, tant parce qu'elles ne reposoient point à cause de l'effet des bombes, que parce qu'elles commençoient à souffrir par la mauvaise nourriture, il se trouvoit dans de grandes perplexitez. Cependant il ne témoignoit point son inquietude, & se montroit par

tout avec un visage tranquile. Les gens à qui il se confioit le plus connoissoient bien ce qui se passoit dans son esprit. Pendant tout le jour on vit arriver des Troupes aux Ennemis du costé de la Condros. Ils occuperent avec quatre ou cinq cens hommes le Fauxbourg de la Plante devant la Porte de Bulley, & firent un grand feu sur un Poste que l'on occupoit à my coste du Chemin couvert de la Cassotte. Mr le Mareschal ne voulant pas les y laisser establir, manda à Mr le Comte de Lomont de faire faire une sortie par la Porte de Bulley pour les en chasser, & que dans le mesme temps que les Troupes de la basse-Ville

commenceroient à charger, Mr de Megrigny qui estoit dans le Chemin couvert de la demy-Lune calemattée, feroit descendre deux cens Grenadiers pour les prendre en flanc. Cela fut fort bien executé de part & d'autre. Mr le Comte de Lomont ayant fait commander deux cens Grenadiers ou Dragons, Mr de Reignac les fit passer par le Chemin couvert de cette Porte de Bulley, & les divisa en trois Troupes, l'une commandée par Mr de la Borie, Capitaine des Grenadiers du Regiment de Hainault, qui devoit suivre le grand chemin de Dinant. Mr de Givry, Capitaine de Dragons au Regiment de Quélus, passa dans les jardi-

nages du Fauxbourg avec la fe-conde, & le Capitaine des Gre-nadiers du Regiment d'Illiers marcha le long de la Meuſe avec la troiſiéme. Mr de Cochardiere eſtoit ſur le tout, cela ne ſe put faire ſi promptement que les En-nemis ne s'en apperceuſſent. Ils prirent des Poſtes avantageux pour ſe deffendre, mais on les attaqua ſi vivement, qu'ils pri-rent la fuite, laiſſant quarante morts ſur la place, & vingt-trois priſonniers. Mr de Cochardiere, commandant le Regiment de Quélus, s'en acquitta tres-digne-ment. L'on apprit par ces pri-ſonniers qu'ils eſtoient des Trou-pes de Heſſen, venuës nouvel-lement d'Allemagne, & que le

secours estoit fort proche. Les Ennemis avancerent de quelques toises leurs tranchées du costé de la Sambre, & vers les neuf heures du soir ils firent descendre des batteaux le long de cette Riviere, sur lesquels ils avoient embarqué des Grenadiers qui aborderent à la Redoute que l'on occupoit à la droite de la Porte du bord de l'eau, laquelle est detachée de tous les ouvrages. Ils jetterent un Pont de Clayes sur le fossé de la gorge, & s'en rendirent maistres, sans que l'Officier qui y commandoit pust faire la moindre resistance, parce qu'il estoit dans une galerie dont la communication avoit esté coupée par une batterie que les En-

nemis avoient mise sur le Rempart de la Ville. Il fut fait prisonnier avec quinze hommes qui estoient avec luy. Ce poste fermoit entierement la ligne des Ennemis jusques à la Sambre. Quoy que leur Artillerie tirast toute la nuit, Mr le Mareschal ne laissa pas de visiter toutes les bréches. Mr de Moulinneuf qui commandoit dans le Fort Guillaume, eut la jambe cassée auprés de luy, & il en mourut quelques jours aprés, ce qui fut une veritable perte, car outre qu'il servoit avec toute la vivacité imaginable, Mr le Mareschal se reposoit beaucoup sur luy pour la deffense de ce Poste. Cela fit changer l'ordre du service. Mr

de Princé fut mis dans ce Fort pour le détail de la Place, sous les ordres du Brigadier qui monroit au Chemin couvert. L'on fit aussi monter un Brigadier à celuy de la Casotte.

Le 26 se passa en salves continuelles de l'Artillerie des Ennemis. Ils continuerent de jetter une prodigieuse quantité de carcasses, pots à feu & bombes dans la basse-Ville. Presque toutes les maisons furent renversées, & jamais l'on ne vit rien de si pitoyable que le desordre où se trouverent les Soldats qui estoient aux Hospitaux, lesquels estoient entierement enfoncez. L'on en voyoit, à qui on avoit

coupé des bras & des jambes, qui rampoient pour ſe garantir de l'incendie. Mr le Comte de Lomont donnoit tous ſes ſoins pour y remedier, mais comme la plus grande partie des Chirurgiens avoient eſté tuez, on ne ſçavoit comment les faire panſer. Les bombes renverſerent auſſi une partie des traverſes que l'on avoit faites le long du Rempart de Meuſe, & du coſté de la Sambre. Ces Rivieres eſtoient fort baſſes, & on n'avoit de reſſource pour ſe garantir d'une inſulte, que de ſoûtenir un aſſaut l'épée à la main, n'y ayant pas un ſeul flanc d'où l'on puſt tirer un coup de mouſquet. Le Fort Guillaume eſtoit ouvert en trois endroits,

& l'on pouvoit monter un Bataillon de front par chaque bréche. La branche du demy-Bastion bas de Terra Nova estoit renversée, & l'on battoit les petits ouvrages qui tombent en amphiteatre jusques à la Riviere, en sorte que les Ennemis pouvoient attaquer le Fort Guillaume, Terra Nova, la basse-Ville, & le Chemin Couvert de la Cassotte tout à la fois. Un autre que Mr le Mareschal auroit marqué de l'inquietude, mais il donnoit ses ordres sans qu'il parust avoir de la crainte du danger qu'il y avoit, & l'on estoit toûjours dans l'attente d'estre attaqué. Il divisa Mrs les Officiers Generaux dans toutes les attaques, Mr de Gra-

mont resta à la basse-Ville avec Mr le Comte de Lomont. Mr de Reignac monta au Chemin couvert de la Cassotte avec trois Lieutenans Colonels, & Mr de la Badie à celuy du Fort Guillaume La nuit se passa sans aucune entreprise de la part des Ennemis. Ils pousserent leurs Tranchées vers la redoute de la Sambre, & ils mirent encore cinq pieces de canon en batterie sur le Bastion de Graver pour achever de ruiner les épaulemens qu'on avoit faits à la bréche de Grogneau. Mr de Megrigny travailla à reparer les bréches du Fort Guillaume, & à se retrancher derriere celle de Terra Nova. Mr de Courcelle, Capitaine

des Grenadiers du Bataillon des Fusilliers, fut tué à l'angle Saillant droit du Chemin couvert de ce Fort. Sur le minuit on entendit plusieurs coups de canon vers le defilé du Mazy, sans que l'on pust sçavoir pour lors ce que c'estoit.

Le 27 les décharges de l'Artillerie des Ennemis continuerent de la mesme force. Celle de la Place tira toûjours sur leur Ville, & les bombes écraserent plusieurs maisons. L'on vit un grand mouvement dans leur Armée, laquelle quittoit le costé de la Condros, & prenoit le grand chemin de Bruxelles. Toute la Garnison commença à se réjoüir,

sur ce qu'on ne doutoit plus du secours. Ce qui le faiſoit conjecturer, c'eſt la précipitation avec laquelle les Ennemis pouſſoient leurs Travaux. Mr de Saint Laurent monta à la Caſſotte, Mr de Gramont au Fort Guillaume, & Mr de Reignac à la baſſe-Ville. Sur les dix heures du ſoir, l'on apperceut un homme proche la bréche de Terra Nova. Comme on croyoit qu'il eſtoit venu pour l'examiner, Mr de Sainte Hermine eſtant à la Porte du bord de l'eau avec ſon Regiment, fit avancer quatre Dragons pour tirer ſur luy, mais il cria qu'il ſe preſentoit pour parler à Mr le Maréchal. On luy jetta une corde, & on

le

le monta à la basse-Ville. Il dit qu'il estoit François, qu'il servoit un homme à Mr de Baviere; qu'il estoit bien-aise d'avertir que dans peu on seroit secouru, & que l'Armée de France estoit à la hauteur du Mazy. Les Ennemis continuerent leurs travaux pour joindre la Sambre, & leur Artillerie tira comme le jour.

Le 28. l'on fut surpris de ce que l'Artillerie des Ennemis pouvoit tirer, car les pieces devoient estre éventées; cependant on n'y reconnut aucun changement. Il sembloit même qu'elle estoit encore mieux servie, & il falloit qu'ils en eussent une prodigieuse quantité, pour

changer celles qui ne pouvoient plus ſervir. Juſques alors on en avoit ignoré le nombre, mais un Officier de leurs Troupes, à qui on parla, dit qu'ils avoient plus de deux cens canons ou mortiers en batterie. Sur le midy Mr de Reignac fut avery qu'il paroiſſoit une flote de Batteaux qui deſcendoient à la Ville. L'on crut que c'eſtoit des Troupes qui venoient débarquer à la bréche de Grogneau. Il en donna avis à Mr le Comte de Lomont, qui fit prendre les armes, & chacun occupa ſon poſte. Mr de Reignac ſortit hors de la porte de Bulley, pour les reconnoiſtre. Un Batelier avoit averty que c'eſtoit dix-neuf Batteaux que l'on avoit

fait descendre de Dinant & de Givet, pour le transport des Blessez qu'on avoit laissez dans la Ville, suivant la Capitulation, lesquels contre la bonne foy, avoient esté arrestez pendant seize jours, ce qui fit qu'on les laissa passer. Les Ennemis ne firent pas beaucoup d'ouvrages à leurs tranchées, & l'on vit bien par leurs mouvemens qu'ils ne vouloient pas hazarder un assaut avant la décision de l'action à laquelle on s'attendoit pour le secours. Ils firent une batterie de dix pieces de canon à my-coste du Chemin couvert de la droite du Fort Guillaume, qui battoit la Porte du Secours, afin de ruiner la défense du flanc qui voyoit la

bréche de la branche du demy-Bastion de Terra Nova, qui n'en est qu'à la portée du pistolet. Elle battoit aussi la face de ce demy-Bastion. Mr de Mégrigny fit travailler à des Fougaces sous le débris des bréches. Les Officiers commencerent à murmurer de ce que Mr le Maréchal s'exposoit trop, & luy representerent que le salut de la Place roulant sur sa seule personne, il estoit du service du Roy qu'il se conservast davantage. Cependant il ne laissa pas de visiter les postes à l'ordinaire. Mr d'Asfeld monta au Fort Guillaume, Mr de la Badie au Chemin couvert de la Cassotte, & Mr de Reignac resta à la basse-Ville avec Mr de Lomont,

pour y achever les retranchemens qu'il y avoit fait faire, lesquels estoient détruits en partie par le canon & les bombes.

Le 29. on vit passer un grand Convoy qui alloit à l'Armée du Prince d'Orange, laquelle s'estoit rapprochée de la Place. L'on ne sçavoit où estoit celle de Mr le Maréchal de Villeroy, dont on n'avoit eu aucun avis depuis le 25. de Juillet. La bréche de Terra Nova, qui estoit le corps de la Place, attendu que l'on ne pouvoit plus se retirer dans les deux petites envelopes, estoit si grande & si accessible, que l'on estoit dans la crainte d'y estre emporté, si les Ennemis don-

noient un assaut ; mais l'on ne pouvoit s'imaginer qu'ils deussent y venir, la teste de leur tranchée en estant encore à plus de trois cens toises. Mr de Megrigny fit abattre un corps de Casernes pour continuer le retranchement derriere cette bréche. C'estoit un ouvrage difficile à cause du grand feu d'Artillerie que les Ennemis faisoient jour & nuit dans cet endroit. Mr le Mareschal qui prévoyoit ce qui arriva le lendemain, voulut faire une disposition generale, & mettre des Commandans avec des Troupes fixes à toutes les attaques, afin que chacun reconnust son terrain, & qu'on s'y accommodast pour attendre les

Ennemis. L'execution en fut differée, à cauſe que l'on aſſura qu'il n'eſtoit pas poſſible qu'ils puſſent partir de ſi loin pour venir à l'aſſaut, & bien des gens eſtoient de cette opinion. Mr de Saint Laurent monta au Chemin couvert de la Caſſotte, Mr de Reignac à celuy du Fort Guillaume, & Mr de Gramont à la baſſe-Ville; & comme l'on eſtoit dans l'attente d'une grande action, l'on redoubla la garde de ces poſtes.

Le 30. au point du jour l'on s'apperceut qu'il y avoit un grand mouvement dans les tranchées des Ennemis, où l'on vit entrer quantité de Troupes. Mr de Rei-

gnac en donna avis à Mr le Mareſchal. Mr de Saint Laurent en fit la meſme choſe, vers les ſix heures du matin. Comme on vit diſtribuer aux Ennemis, quantité de faux à revers, & d'eſponzons, l'on reconnut qu'ils ſe diſpoſoient à donner un aſſaut, mais l'on croyoit qu'ils ne vouloient qu'attaquer le Fort Guillaume, & le Chemin couvert de la Caſſotte. Mr de Reignac manda encore à Mr le Mareſchal qu'il ne doutoit plus que l'on n'allaſt eſtre attaqué. Sur ce dernier avis on fit prendre les armes à toute la Garniſon, & chacun courut à ſon poſte. Mr le Mareſchal reſta à celuy de Terranova, avec Mrs de Megrigny, d'Aſfeld & de

Nogent, & environ cinq cens hommes. Mr de Guiscard se posta à la demi-lune casematée avec un corps d'environ mille hommes, ayant avec luy Mr de la Badie & Mrs de Montbron & de la Chaise. Mr de Reignac, comme il a esté dit, estoit au poste avancé du Fort Guillaume, ayant avec luy Mr des Barreaux, Colonel de Dragons, & Mr de Fonlongue, avec six cens Dragons ou Grenadiers. Mr de Prince resta dans ce Fort avec Mr de Verduisant, & environ cinq cens hommes. Mr de Montagnac commandoit dans la demi-lune, avec cent hommes. Mr le Marquis de Quélus, Colonel de Dragons de Languedoc, occupoit la

gauche du Chemin couvert avec cent Dragons & deux cens hommes d'Infanterie. Mr de Saint Laurent commandoit avec trois Lieutenans Colonels & douze cens hommes d'Infanterie, dans tous les Chemins couverts de la Cassotte. Mr de la Cime, Capitaine au Regiment de Beauvoisis, estoit dans la Redoute de la Cassotte avec soixante hommes. Mr le Comte de Lomont resta dans la basse-Ville, avec Mrs de Gramont, de Sainte Hermine, & de la Marre, ayant trois cens Dragons & environ quatorze cens hommes d'Infanterie. Mr de Marigny, Major du Chasteau, estoit dans le Donjon, avec cinq cens hommes d'Infanterie.

Sur les dix heures du matin, l'Artillerie des Ennemis cessa de tirer, & les Troupes sortirent de toutes leurs Tranchées, & se mirent en bataille sur le revers, observant un grand ordre & un grand silence, aprés quoy elles se separerent par pelotons. Il sortit aussi environ trois mille hommes de l'Abbaye de Salzeine, qui aprés s'estre mis en bataille, s'approcherent des tranchées dans lesquelles apparemment ils n'avoient pû contenir. Dans le temps qu'ils faisoient leurs dispositions, un Officier parut sur le Rempart de leur Ville, & demanda à parler à Mr le Comte de Guiscard, & un Officier luy ayant répondu qu'il

pouvoit dire ce qu'il souhaitoit, il dit qu'il venoit de la part de Mr de Baviere pour l'avertir qu'il n'y avoit plus de secours à esperer, que Mr de Villeroy s'estoit retiré, & que comme il estoit sur le point de faire donner un assaut general, il l'exhortoit à vouloir faire une bonne Capitulation, & qu'on la luy accorderoit fort avantageuse; que ce seroit le moyen de bien épargner du sang de part & d'autre, mais que l'on ne luy donnoit qu'un quart d'heure pour se déterminer. Mr le Comte de Lomont qui estoit sur le Bastion du bord de l'eau, répondit qu'il ne se chargeoit pas d'une telle commission, & que Mr de Baviere

n'avoit qu'à ſuivre ſon chemin, que l'on eſtoit préparé à le recevoir. Dans le meſme temps un autre Officier ſe preſenta ſur le revers de leurs tranchées, prés le chemin couvert du Fort Guillaume, & demanda l'Officier general qui y commandoit. Mr de Reignac ayant paru, il luy fit le meſme compliment, à quoy il répondit qu'il n'écoutoit point de ſemblables propoſitions, que toutes choſes eſtoient préparées pour ſe bien deffendre, & qu'ils n'avoient qu'à commencer. Chacun ſe retira, & en un inſtant les Ennemis donnerent le ſignal, qui fut de trois décharges de toute leur Artillerie, & enſuite ils marcherent à l'attaque qu'on leur avoit deſignée.

Comme ils estoient plus proche du Chemin couvert du Fort Guillaume, que des endroits où ils devoient aussi donner l'assaut, l'action commença par là. Ils l'attaquerent par trois differens endroits avec une extrême vigueur ; mais on s'y deffendit avec tant de fermeté, qu'ils ne purent y entrer. Ils firent avancer des Troupes fraiches qui voulurent passer par la droite de ce Chemin couvert pour s'emparer des bréches de ce Fort. Mr de Reignac qui avoit préveu la chose, leur opposa un si grand feu qu'ils furent obligez de se retirer, & ils ne s'y presenterent plus. Ils rejetterent leurs forces du costé de la Place d'armes où estoit

Mr de Barreaux. Ils y entrerent & en furent rechaſſez, mais comme ceux qui avoient attaqué par la gauche s'eſtoient rendus maiſtres d'un angle mort, où eſtoit Mr de Quélus, ils porterent leur feu ſur ceux qui deffendoient cette Place d'Armes, qu'ils voyoient à revers. Cela obligea Mr de Reignac de les faire retirer derriere des traverſes, & les Ennemis ſe logerent ſix toiſes au deſſous de Langle. Quelque temps aprés de nouvelles Troupes leur eſtant encore arrivées & Mr de Barreaux ayant eſté bleſſé à mort, ils voulurent encore entrer dans le Chemin couvert par cette Place d'Armes qui n'eſtoit pas occupée Mr de Reignac y fit avancer Mrs de

Fonlongue, le Comte de Sanzée, Mrs des Rouvilles, Belleisle, Oüarvillé, de Givry, de Saint Sauveur, & de Mortin, qui lès chargerent avec tant de vigueur, qu'aprés un fort grand carnage les Ennemis se retirerent à leur logement. Mr de Reignac qui avoit eu deux legeres blessures au commencement de l'action, en receut une troisiéme d'un éclat de palissade qui luy donna par la teste & le porta par terre. Le feu estant cessé de part & d'autre il se retira, estant toujours maistre du Chemin couvert, quoy qu'il y eust perdu plus de la moitié des Officiers & Soldats qui estoient avec luy.

Pendant que les choſes ſe paſſoient ainſi au Fort Guillaume, les Ennemis attaquerent le Chemin couvert de la Caſſotte par quatre endroits avec un grand nombre de Troupes. Mr de Saint Laurent le ſoûtint pendant un quart d'heure, mais Mr de Guiſcard luy ayant envoyé ordre de ne rien opiniâtrer, il l'abandonna & ſe retira dans celuy de la demy-Lune Caſematée. Les Ennemis ſe logerent ſur tout le front de la Caſſotte, & voulurent emporter la Redoute, mais Mr de la Cime s'y deffendit ſi bien qu'ils ne purent s'en rendre maiſtres, ny chaſſer Mr de Quélus des Traverſes derriere leſquelles il s'eſtoit retiré.

Les Ennemis qui vouloient auſſi attaquer la baſſe-Ville en meſme temps que le Chaſteau, firent une fauſſe attaque à la Porte de Bulley. Mr de la Marre qui gardoit ce coſté-là, les en chaſſa ſans beaucoup de peine, mais dans le moment ils ſortirent de leur Ville par la Porte de Graver, ſe mirent en bataille & paſſerent la Sambre qui eſtoit gayable, & ayant voulu monter à la bréche de Grogneau, Mr de Lomont leur oppoſa cent Dragons commandez par Mrs Dantigny & le Marquis de Maury, ſoûtenus par Mr de la Borie, & le Capitaine des Grenadiers du Bataillon de Solre. L'on fit un ſi grand feu ſur les Ennemis, & on

leur tua tant de monde, que la Riviere estoit teinte de leur sang, en sorte que ne pouvant plus resister, ils prirent la fuite. Mr le Marquis de Maury y fut tué, & plusieurs autres Officiers. Mr de Lomont s'y porta avec beaucoup de valeur & de conduite. Quoy que Mr le Marquis de Gramont, & Mr de Sainte Hermine qui deffendoient le costé de la Porte du Bastion du bord de l'eau, n'eussent point esté attaquez, il est certain qu'ils essuyerent un tres-grand feu, & qu'ils servirent fort utilement, comme on le verra dans la suite. Dés que le signal fut donné pour les attaques, les Ennemis parurent aux fenestres des maisons qui regnent

le long de la Sambre & dans la Ville cedée, & firent un feu extraordinaire sur le Poste de Mr de Gramont où l'on ne pouvoit se mettre à couvert, & où il resta jusques à la fin, mais il perdit la moitié des Troupes qu'il avoit avec luy. Mr de la Vinouze, Lieutenant Colonel du Regiment de Hainault fut tué, & quantité d'Officiers de Dragons. Le Chevalier de Pezeux y fut blessé.

L'entreprise la plus hardie que firent les Ennemis fut celle cy. Huit cens Grenadiers Anglois choisis, soûtenus de trois mille hommes qui estoient sortis de l'Abbaye de Salzeine, coulerent

le long du chemin, entre le Fort Guillaume & la Sambre, & marcherent droit à Terra Nova, afin d'y monter à la bréche, pour la deffenſe de laquelle il y avoit cent hommes de garde, qui à l'approche des Ennemis s'y préſenterent de fort bonne grace, & les receurent avec beaucoup de fermeté. Ils auroient neanmoins eſté forcez, ſans que Mr le Mareſchal y envoya Mr de Martinet avec cent Dragons. Mr de Martinet y fut tué, aprés avoir renverſé les Grenadiers des Ennemis aubas de la bréche. Un de leurs Bataillons eſtant arrivé, monta & poſa ſes Drapeaux ſur le haut de la bréche; mais il fut

repouſſe par Mrs d'Asfeld & de Nogent. Ce Bataillon ayant pris la fuite, un autre ſe preſenta, à la teſte duquel il y avoit auſſi des Grenadiers qui s'eſtoient ralliez. Il y en eut pluſieurs qui entrerent dans la Place, & y furent tuez; & comme l'affaire eſtoit douteuſe, Mr le Maréchal marcha l'épée à la main avec la Compagnie de ſes Gardes, & combattit avec les Troupes qui eſtoient à la bréche, leſquelles ſans ſa preſence paroiſſoient fort rebutées. L'on fit de ſi grands efforts, que les Ennemis furent rechaſſez avec beaucoup de confuſion, ce qui fit qu'ils ſe culbuterent les uns ſur les autres, & renverſérent leur troiſiéme

Bataillon, qui n'avoit point encore combatu. Ils ne purent se rallier que dans la Prairie de Salzeine. Il y eut deux choses essencielles qui les obligerent d'abandonner cette bréche; l'une, le feu que Mr le Marquis de Gramont leur fit faire à revers du Bastion du bord de l'eau, qui n'en est qu'à une portée de pistolet; l'autre, celuy que leur firent faire Mr de la Badie & Mr de la Chaise. Mr le Comte de Guiscard voyant le danger où estoit Terranova, les avoit envoyez avec cent Dragons ou Soldats, pour prendre les Ennemis en flanc, & ce fut l'arrivée de ce detachement, qui détermina les Ennemis de prendre la fuite. Mr

d'Entragues qui s'y estoit presenté dés le commencement, & qui n'avoit pas assez de Troupes pour s'opposer aux Ennemis, ne laissa pas de leur tuer beaucoup de monde. Cette bréche demeura couverte de leurs morts, & ils sont convenus depuis, qu'ils eurent trois mille hommes de tuez ce jour-là, & plus de deux mille blessez. Cela ne se put passer qu'avec une grande perte du côté des Troupes de la Place, Il y eut un tiers des Officiers tuez ou blessez, & prés de quinze cens Soldats. L'affaire ne finit que sur les cinq heures du soir, & l'on ne s'occupa de part & d'autre qu'à retirer les blessez. Pendant la nuit, les Ennemis s'enfon-

s'enfoncerent dans leur loge-
ment, & travaillerent à embraſ-
ſer plus de terrain.

Le 31. les Ennemis à l'ordi-
naire firent ûn feu continuel de
leur Arrillerie. Au point du jour,
l'on vit un grand mouvement de
leurs Troupes dans la Prairie de
Salzeine, & elles reſterent long-
temps en Bataille. Mr le Mareſ-
chal crut qu'ils avoient intention
de donner un ſecond aſſaut ge-
neral, & il diſpoſa toutes choſes
pour le ſoutenir. Vers les dix
heures du matin, les Ennemis ſe
ſeparerent & n'entreprirent rien;
l'on tranſporta dans la baſſe Ville
tous les Bleſſez qui eſtoient au
Fort Guillaume, & dans les au-

tres endroits où ils avoient esté mis le jour précedent. Mr de Megrigny travailla avec toute la diligence possible, à mettre en estat le retranchement auquel il faisoit travailler derriere la bréche de Terra Nova. Mr de Princé qui estoit resté Commandant au Fort Guillaume, alla trouver Mr le Maréchal, pour luy répresenter qu'il n'estoit presque pas possible de le deffendre, tous les ouvrages estant si renverfez qu'ils n'avoient presque plus aucune figure. L'on travailla neanmoins pendant la nuit à relever des terres derriere les bréches, pour mettre à couvert les Troupes qui devoient les deffendre.

Le premier du mois de Septembre l'on vit un grand mouvement dans les Tranchées des Ennemis, & l'on crut par les dispositions qu'ils faisoient, que l'on devoit s'attendre à une grande action. Mr le Mareschal n'oublia rien des mesures qu'il pouvoit prendre pour la soûtenir. Vers les six heures du matin, Mr de Guiscard l'alla trouver, pour luy répresenter le mauvais estat de la Place, & combien l'on hazarderoit les Troupes, s'il vouloit soûtenir un second assaut. Mr le Mareschal fut un peu surpris de se voir reduit à cette extrêmité. Il ne voulut cependant prendre aucune resolution. Il croyoit que les Ennemis alloient attaquer de

moment à autre, lors qu'ils demanderent une ſuſpenſion d'armes, pour retirer les morts & les bleſſez qu'ils n'avoient pû avoir aprés la derniere action. Mr le Mareſchal leur accorda deux heures, pendant leſquelles on fit porter à leurs Tranchées tous ceux qui ſe trouverent ſur les bréches, & ſur les glacis. Tandis que cela s'executoit, Mr de Guiſcard ayant répreſenté une ſeconde fois à Mr le Mareſchal le mauvais eſtat de la Place, il conſentit de faire aſſembler les Officiers Generaux, afin de ſçavoir leur ſentiment. Mr de Megrigny, aprés avoir rendu compte de l'eſtat des ouvrages, témoigna qu'il eſtoit dangereux de

tisquer une affaire semblable à la derniere. Mr Filley en fit remarquer les inconveniens, & Mrs les Brigadiers qui s'y trouverent suivirent tous l'avis de Mr le Comte de Guiscard. Ainsi il fut resolu que l'on capituleroit, & il alla pour ce sujet au Fort Guillaume, & lors que la suspension d'armes fut finie, il demanda à parler à l'Officier General qui commandoit la Tranchée des Ennemis, qui estoit Mr de Leindebonn, auquel il fit sa proposition, & ensuite l'on fit les échanges des Ostages. Du costé de la Garnison on donna Mr de la Badie & Mr de Monbron. Le reste du jour se passa à negocier la Capitulation, dont les Articles furent

dreſſez & portez par Mr de Fumeron. Cela fut arreſté & ſigné le meſme jour, ainſi qu'il enſuit.

ARTICLES PROPOSEZ.

I.

QUe le Chaſteau de Namur avec la baſſe Ville ſera remis aux Troupes des Alliez le 10. du preſent mois de Septembre, en cas qu'il ne ſoit pas ſecouru, & que pen-

dant ledit temps il ne sera fait aucun acte d'hostilité entre les Assiegez & les Assiegeans.

II.

Que ledit jour 10. de Septembre il sera livré auſdits Alliez la premiere Porte d'entrée dudit Chasteau du costé de la campagne, où il sera mis aussi une Garde des Troupes de la Garnison, pour empescher le mélange des Troupes & le desordre.

Sur le premier & le second Articles.

Les fortifications exterieures, bien entendu le Fort de Coborne, la Redoute cazematée, la Cassote & l'ouvrage à Corne de Bulley, seront cedez demain 2 de ce mois à neuf heures du matin.

III.

Que Mr le Mareschal de Bouflers, Mr le Comte de Guiscard, Lieutenant General des Armées du Roy, Gouverneur de Namur, avec tous les Officiers

Generaux, & ceux de l'Etat Major de la Place, les Officiers des gardes de M^r le Mareſchal, les Troupes tant Françoiſes qu'Etrangeres, les Officiers d'Artillerie & autres, tels qu'ils puiſſent eſtre, qui ſont dans le Chaſteau pour le Service du Roy Tres Chreſtien, en ſortiront le 12. du preſent mois, par les bréches, avec armes, bagages, & Chevaux, tambour battant, méches allumées, & Enſeignes déployées, douze

pieces de Canon de gros calibre, & quatre Mortiers, au choix des Aſſiegez, avec leurs effets & armes, & des munitions pour tirer douze coups de chaque piece, pour ſe rendre tous enſemble, le long de la Meuſe, à Givet, par le chemin le plus court, & en deux ou trois jours, au choix des Aſſiegez, ſans que ſous quelque pretexte que ce ſoit, on puiſſe leur faire prendre une autre route, & qu'il ſera donné une

escorte de la part des Alliez, tant pour la seureté de la Garnison que des Equipages.

Ils sortiront le 5. de ce mois à sept heures du matin, avec deux pieces de Canon de vingt-quatre livres, deux de douze livres, & deux de six, deux Mortiers, & le surplus de l'Article, s'accorde.

IV.

Que pour le transport desdites pieces de canon & mortiers, des équipages des Troupes & des Mala-

des & Bleſſez de ladite Garniſon, il ſera fourny par les Alliez, & à leurs frais, cent Chevaux de trait avec leurs harnois, cent Chariots attelez chacun de quatre Chevaux, & cinquante grands Batteaux de Meuſe, de meſme, avec le nombre de Batteliers & Chevaux ſuffiſans pour les conduire à Givet, & que le tout ſera fourny ledit jour 10. du preſent mois, pour les faire charger auſſi-toſt, afin que le tout parte avec la

Garniſon, & ſuive la meſ-
me route, pour arriver en
meſme temps à Givet.

*On leur fournira les Che-
vaux en nombre ſuffiſant pour
les Canons & Mortiers, qua-
tre-vingt Chariots, & tous
les Batteaux qu'on pourra
trouver, deux jours avant ce-
luy fixé pour la ſortie de la
Garniſon, & le ſurplus à me-
ſure que l'on les pourra faire
venir, de maniere que le tout
ſera fourny avant le 12. dudit
mois.*

V.

Que les Malades & Bleſſez qui ſont reſtez dans la Ville de Namur, leſquels ſeront en eſtat de partir avec la Garniſon du Chaſteau, le pourront faire en meſme temps, & qu'il leur ſera fourny des Bateaux & Batteliers, pour les tranſporter à Givet, aux dépens deſdits Alliez.

Les Aſſiegez pourront laiſſer des Officiers & Commis pour prendre ſoin des Bleſſez, Malades, & équipages qui

n'auront pû partir avec la Garniſon le 5. faute de Bateaux, & il leur ſera donné des Paſſeports, & le ſurplus de cet Article accordé.

VI.

Que leſdits Malades & Bleſſez, leſquels ſont preſentement dans le Chaſtrau & dans la baſſe Ville, & qui ne ſeront pas en eſtat d'eſtre tranſportez à Givet en meſme temps que la Garniſon qui ſortira du Chaſteau, ſeront tranſpor-

tez dans la Ville de Namur, par des Voitures & autres commoditez, que les Assiegeans fourniront avant l'évacuation du Chasteau, & qu'il leur sera donné dans la Ville, par les Alliez, des logemens convenables aux Officiers, Dragons, & Soldats, avec des lits, des vivres & des medicamens, aux frais des Alliez, jusqu'à leur entiere guerison, de mesme qu'ils sont accoûtumez d'estre traitez & nourris dans les Hospitaux

du Roy Tres-Chreſtien, auſſi bien qu'aux Medecins, Chirurgiens, & autres perſonnes qui ſeront employes pour en prendre ſoin, & à meſure qu'il y aura quelqu'un deſdits Malades & Bleſſez de gueris, qu'il leur ſera fourny par leſdits Alliez, des Paſſeports & Batteaux & Batteliers, pour eſtre conduits en ſeureté à Givet, par la Meuſe, avec les Medecins, Chirurgiens, & autres, qui ſeront prépoſez

pour en prendre ſoin en chemin.

Accordé.

VII.

Que Mr de Megrigny, Mareſchal de Camp des Armées du Roy, le Sieur Filley, Directeur des Fortifications, les Ingenieurs, les Entrepreneurs, & les autres employez pour la Fortification, jouïront de la preſente Capitulation, & ſortiront avec les Troupes, pour ſe rendre par la meſme route à Givet, avec

leurs équipages & effets.

Accordé.

VIII.

Que le Sieur de Fumeron, employé pour les Finances, les Commissaires de guerre, les Receveurs des Contributions & Confiscations, le Tresorier extraordinaire de la guerre, les Commissaires des vivres & des Hospitaux, & generalement tous les employez, qui sont dans le Chasteau, nommez ou non, dans la presente Ca-

pitulation, ſortiront pareillement dudit Chaſteau, avec la Garniſon pour aller par le meſme chemin à Givet, ſans que ſous quelque pretexte que ce ſoit, ils puiſſent eſtre arreſtez, ny leurs équipages, papiers & effets, ſoit qu'ils ſoient au Chaſteau ou dans la Ville de Namur.

Accordé.

IX.

Qu'aucun Officier, ny autre perſonne à qui les Bourgeois de Namur ont

presté quelque argent, ou fourny quelques Marchandises ou Denrées, ne pourront aussi estre arrestez.

Accordé en donnant auparavant des seuretez ou ostages, à la satisfaction de Son Alteſſe Electorale, pour ce qu'ils peuvent devoir.

X.

Qu'il sera fourny par les Alliez aux Assiegez, six Chariots couverts qui sortiront du Chasteau, & seront conduits à Givet,

lavec la Garniſon, ſans que es Alliez puiſſent prendre connoiſſance de ce qu'ils auront chargez, ny les viſiter.

Accordé.

XI.

Que les Priſonniers faits de part & d'autre pendant le Siege, ſeront rendus, & que ceux qui ſont dans l'Armée des Alliez, ou dans la Ville, ſeront renvoyez au Chaſteau avant que la Garniſon en ſorte, & les autres qui ſont dans les Pla-

ces plus éloignées, seront renvoyez à Dinant dans quinze jours, à compter de cejourd'huy, avec les Passeports necessaires pour s'y rendre en seureté, par le chemin le plus court.

Accordé.

XII.

Que l'on ne pourra pretendre aucune indemnité des Assiegez, tant pour les Bestiaux qui ont esté pris dans le Comté de Namur avant le Siege, que pour les maisons qui ont esté dé-

molies dans la basse Ville ou ailleurs, pour la deffense de la Place, non plus que pour les Batteaux brûlez ou rompus pendant le Siege.

Ne s'accorde que pour les maisons démolies, & le surplus sera payé.

XIII.

Que les Ostages qui seront donnez de part & d'aurre pour la seureté de l'execution de la presente Capitulation seront rendus reciproquement aprés l'entiere

l'entiere execution d'icelle, & l'arrivée de la Garnison à Givet.

Accordé.

XIV.

Les Assiegez seront obligez de livrer de bonne foy leurs Magasins de munitions, d'armes, Canons, Mortiers, Affuts & dépendances, & tous autres Instrumens de guerre, nuls reservez ny exceptez, qui se trouveront dans le Chasteau, & dans tous les Ouvrages, dés demain matin

2. de ce mois, entre les mains des Commissaires que Son Alteſſe Electorale commettra.

XV.

Ils ſeront obligez de même de montrer de bonne foy, leurs Mines & Fougaces aux Officiers des Mineurs qui ſeront envoyez pour en prendre inſpection.

XVI.

Ils délivreront avec la même bonne foy tous les vivres qui ſeront dans les

Magaſins, au deſſus de ce qu'ils conſumeront juſqu'à l'évacuation du Chaſteau, & de ce qui leur ſera neceſſaire juſqu'à Givet, ſans en rien diſtraire ou détourner, dont ils donneront dés demain inſpection aux Commiſſaires que Son Alteſſe Electorale leur envoyera à cet effet.

XVII.

Que tous les Eſpagnols, Italiens, & autres Sujets

de Sa Majesté Catholique qui se trouveront parmy la Garnison du Chasteau, auront la liberté de revenir, sans que pour cet effet il leur soit fait aucune violence de part & d'autre.

FAIT au Camp devant le Chasteau de Namur, le premier de Septembre 1695. Signé d'une part par Son Alteſſe Electorale de Baviere; & d'autre, par le Maréchal de Bouflers, & par le Comte de Guiscard.

Le 2. & le 3. on travailla à regler les dettes que l'on devoit dans la Ville, pour le payement desquelles Mr de Fumeron donna des assurances qui furent acceptées.

Le 4. l'on fit embarquer les malades & les blessez sur les bateaux que les Alliez avoient fait avancer proche de la basse-Ville. Mr de Baviere donna plusieurs passeports particuliers pour les choses dont on avoit besoin. Mr de Megrigny en eut un pour aller à Tournay, & aussi Mr de Reignac pour se faire transporter à Charleroy.

Le 5. au point du jour Mr le

Maréchal fit mettre les Troupes ſous les armes pour ſe diſpoſer à ſortir. Les Alliez envoyerent les chariots & les chevaux dont on eſtoit convenu, & firent mettre une grande partie de leurs Troupes en bataille ſur deux lignes, au milieu deſquelles il falloit que la Garniſon défilaſt. Environ à neuf heures du matin, Mr le Maréchal ſortit du Chaſteau par une des bréches, eſtant à cheval à la teſte des Dragons dont les chevaux n'avoient pas eſté tuez pendant le Siége. Chaque corps ſuivantſon ancienneté marcha enſuite; & comme l'on défiloit hors des fortifications de la Place, l'on propoſa à Mr le Maréchal de ſaluer Mr de Baviere, Il s'en deffen-

dit honnestement, disant qu'un homme de son caractere ne saluoit que le Roy. Un moment aprés Mr le Maréchal marchant tou-jours sans avoir que fort peu de ses gens avec luy, un Lieutenant des Gardes du Prince d'Orange s'estant approché, luy dit qu'il souhaitoit de l'entretenir en particulier, & voulut pour cela le faire sortir hors de la ligne des Troupes. Mr le Maréchal qui ne voulut point s'éloigner, dit à cet Officier qu'il n'avoit qu'à parler, & comme il insistoit, Mr le Maréchal s'apperceut bien qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire, & voyant que beaucoup de gens l'environnoient, il voulut s'avancer pour se tenir en li-

berté. Dans ce moment les deux rangs des Troupes des Ennemis se raprocherent, & luy fermerent le chemin. Il mit le pistolet à la main, & cria, *à moy Dragons*, mais on avoit eu la précaution de couper la file, & par le moyen de cet embarras, ils ne purent entendre Mr le Maréchal, qui se trouva seul avec Mr de Chaussepot, son Lieutenant des Gardes, & Mr d'Entrague. Ils voulurent se mettre en deffense, mais la quantité des Ennemis leur en osta la liberté. Le Lieutenant des Gardes du Prince d'Orange répresenta civilement à Mr le Maréchal qu'il ne devoit point les exposer à luy faire violence, & qu'il avoit ordre de Mr

le Prince d'Orange de l'arreſter. On le mena avec une eſcorte dans Namur. Les Troupes de la Garniſon qui défiloient & qui ne ſçavoient rien de ce qui ſe paſſoit à la teſte, n'apprirent la détention de Mr le Maréchal que long-temps aprés. Mr le Comte de Lomont mena la Garniſon à Givet. ainſi qu'il eſtoit porté par la Capitulation, laquelle ſe trouva de quatre mille huit cens hommes, y ayant eu pendant le Siége quatre cens trente Officiers tuez ou bleſſez, & environ ſept mille cinq cens, tant Dragons que Soldats. Quelque précaucion que les Ennemis ayent pris de cacher leur perte, ils n'ont cependant pû s'empeſcher de

convenir qu'ils y avoient perdu plus de vingt mille hommes.

Le Roy qui n'oublie jamais les ſervices qu'on luy rend, a recompenſé de cette maniere les principaux Officiers qui ont eu part à la deffenſe de Namur.

Mr le Mareſchal de Bouflers a eſté fait Duc & Pair de France, avec vingt mille livres de rente ſur l'Hoſtel de Ville de Paris, pour achetter une Duché.

Mr de Guiſcard, Lieutenant General & Gouverneur de Namur, a eu ſes appointemens de Gouverneur de Sedan, augmentez de ſix mille livres, avec douze mille francs de penſion. On luy a donné le Commandement des Places de la Meuſe, depuis Sedan juſques à Dinant.

Mr de Megrigny, Mareſchal des Camps & Armées du Roy, & premier Ingenieur, a eſté fait Lieu-

tenant General. Il a eu six mille livres de pension, & a esté fait Commandeur de S. Louis.

Mr de Saint Laurent, Colonel du Regiment de Nice, & Brigadier d'Infanterie, à esté fait Mareschal de Camp.

Mr le Comte de Lomont, Brigadier d'Infanterie, & Commandant dans Namur, a esté fait Mareschal de Camp, & a eu le Com-

mandement de Dunker-que.

Mr le Comte de Quélus, Colonel de Dragons & Brigadier, a esté fait Mareſchal de Camp.

Mr le Marquis de Gramont, Colonel de Dragons & Brigadier, a esté fait auſſi Mareſchal de Camp.

Mr le Marquis de Sainte Hermine, Colonel de

Dragons, a esté fait Brigadier.

Mr le Comte de Nogent, Colonel de Dragons du Regiment du Roy, a esté fait Brigadier de Dragons.

Mr le Comte de Horn, Colonel de Cavalerie, a esté fait Brigadier.

Mr de Bragelone, Capitaine aux Gardes, a esté fait Brigadier d'Infanterie.

Mr de Reignac, ci-devant Commandant à Huy, a esté fait Brigadier.

Mr de Princé, Lieutenant Colonel du Regiment Danphin, a esté fait Brigadier d'Infanterie.

Mr Filley, Ingenieur, a eu un Brevet de Brigadier d'Infanterie.

Mr le Marquis de la Chaise, Colonel du Regiment de Bugey, a eu le

Regiment de Beauvoisis.

Mr d'Entragues, Lieutenant aux Gardes, a eu le Regiment de Bugey.

Mr des Rouvilles, Capitaine au Regiment d'Infanterie Dauphin, a eu le Regiment de Hainaut.

Mr de Maulevrier a eu le Regiment d'Infanterie, vacant par la mort de Mr de Maulevrier, son Frere.

Mr des Aides, Lieutenant Colonel du Regiment d'Asfeld, a eu le Regiment de Barreaux, de Dragons.

Mr de Grand-Val, Lieutenant Colonel du Regiment de Dragons de Barreaux, a eu un Brevet de Colonel.

Mr de la Fosse, Lieutenant Colonel du Regiment de Dragons Dauphin, a eu

un Brevet de Colonel de Dragons.

Mr le Comte de Beaujeu, Lieutenant Colonel du Regiment de Dragons de Mr le Marquis de Gramont, a eu un Brevet de Colonel.

Mr des Rozeaux, Lieutenant Colonel du Regiment de Dragons de Quélus, a eu un Brevet de Colonel.

FIN.

BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL

2

8° H
7627

SIEGE
DE
NAMVR

6706
H

